

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LES CONTENTS

TURNEBE, ODET DE

Comédie — 1584

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

EUSTACHE	106 rép.	NIVELET	31 rép.
BASILE	97 rép.	ALPHONSE	25 rép.
LOUISE	94 rép.	SAUCISSON	18 rép.
GIRARD	87 rép.	PERRETTE	17 rép.
FRANÇOISE	86 rép.	GENTILLY	15 rép.
RODOMONT	79 rép.	TROIS SERGENTS	9 rép.
ANTOINE	62 rép.	ALIX	7 rép.
GENEVIÈVE	39 rép.	THOMAS	5 rép.

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	35
ACTE III	68
ACTE IV	89
ACTE V	118

ACTE I

SCÈNE I

Louise, Geneviève.

LOUISE

Eh bien ! Avez-vous tantôt assez musé ? Ne serez-vous prête d'aujourd'hui ? Vraiment, voilà bien fait des mystères ! Quand j'étais fille comme vous si j'eusse été si longue à m'habiller et à me coiffer, ma bonne mère, à qui Dieu fasse pardon, m'eût bien hâtée d'aller autrement. Mais à qui parle-je, Geneviève !

5

GENEVIÈVE

Plaît-il ma mère.

LOUISE

Serez-vous tantôt assez débarbouillée ? Sus, qu'on se dépêche de descendre ; car je veux qu'aujourd'hui, qu'il est fête à notre paroisse, nous oyons la messe du point du jour, et puis vous viendrez déjeuner si vous voulez avant que l'on dise la grand'messe.

10

GENEVIÈVE

Mon Dieu ma mère je ne suis pas encore agrafée, il me semble qu'il est bien matin pour sortir en ce temps-ci. Ne savez-vous pas bien qu'on se

meurt de maladie dangereuse près de l'église ? Et que le médecin vous a dit qu'il ne faut sortir avant le soleil levé ?

15

LOUISE

Après Causeuse, ceux qui servent Dieu de bon coeur, et qui disent dévotement l'oraison de Monsieur Saint-Roch, ne doivent rien craindre. Prenez en votre bouche un peu d'angélique, et une éponge trempée dans du vinaigre en votre main.

GENEVIÈVE

Bien, ma mère. Mais je saurais volontiers, s'il vous plaisait de me le dire, qui vous meurt de sortir si matin.

20

LOUISE

Geneviève, pour te dire la vérité, aujourd'hui qu'il est fête à notre paroisse, je crains, si nous y allons plus tard, que nous rencontrions en notre chemin cet importun de Basile, ou le capitaine Rodomont, qui ne manqueront pas de se rendre ici pour nous guetter au passage vers l'heure du sermon.

25

GENEVIÈVE

N'est-ce que cela ? Vraiment je n'ai pas peur de ce beau capitaine de foin. Quant au seigneur Basile, la rencontre n'en peut être que bonne ; car vous savez que c'est l'homme du monde qui aime mieux notre maison.

30

LOUISE

Voyez-vous cette bavarde ! D'autant qu'elle sait bien que je ne vois pas volontiers Basile, elle m'en dit du bien. Mais venez ça. Comment savez-vous que Basile nous aime ? Qui vous l'a dit ? Je crois que vous l'avez songé ou que vous êtes de son conseil.

GENEVIÈVE

Pardonnez-moi, ma mère ; je n'en sais rien sinon ce que vous m'en avez
appris autrefois, lorsque vous me voulûtes marier avec lui ; et aussi
d'autant que je le vois nous saluer bien humblement quand nous pas-
sons par devant lui.

35

LOUISE

Geneviève, Geneviève, ta bouche sent encore le lait et la bouillie. Tu
montres bien que tu n'es qu'un enfant.

40

GENEVIÈVE

Pourquoi donc, ma mère ?

LOUISE

Ne vois-tu pas bien qu'il salue ainsi toutes les filles de la paroisse ?

GENEVIÈVE

Vous direz ce qu'il vous plaira : ainsi est-ce que je sais bien ce que je
sais.

LOUISE

Ne l'oublie pas. Par ma foi, tu es encore bien peu rusée, et aurais bon
métier d'aller à l'école. Mais, quoi qu'il en soit, ce n'est pas pour lui que
le four chauffe, car j'ai bien résolu, avant qu'il soit nuit demain, de
t'accorder avec Eustache, fils unique du seigneur Girard, lequel m'en
presse fort. Et n'eût été ce beau Basile, qui m'a tenu longtemps le bec en
l'eau, ce serait déjà fait. Mais qu'avez-vous à soupirer ?

45

50

GENEVIÈVE

C'est une faiblesse qui m'a prise, pour ce que je n'ai pas coutume de me lever si matin. Mais ce ne sera rien.

LOUISE

Avez-vous bien entendu ce que j'ai dit ?

GENEVIÈVE

Trop bien, ma mère.

LOUISE

Geneviève, je t'ai toujours estimé fille obéissante ; c'est à cette heure
que tu me le dois montrer. 55

GENEVIÈVE

J'aimerais mieux mourir qu'être autre. Toutefois, il me semble que vous ne deviez si tôt vous résoudre de me marier ; et quand vous aurez bien considéré la qualité de celui que vous me voulez donner, encore qu'il soit fils unique, si est-ce que l'avantage n'est point tel que vous dussiez
si tôt conclure, sans vous en conseiller, même en ce temps dangereux. 60
Ma mère, pensez-vous que tous les bons marchés soient passés, et quand je n'épouserais pas Eustache, que je vous demeurasse sur les bras, sans trouver qui voulût de moi ? Non, non ; croyez qu'en tout événement le seigneur Basile ne nous manquerait point, avec lequel je se-
rais aussi bien, pour le moins, qu'avec Eustache, qui est assez jeune 65
pour manger tout mon bien et le sien.

LOUISE

Qu'on ne m'en parle plus, car, quitte à en mourir, je ne voudrais pas que Basile fût ton mari.

GENEVIÈVE

Mais vous l'avez recherché autrefois.

70

LOUISE

Je ne savais ce que je faisais alors, et m'en repens de bien bon coeur.

GENEVIÈVE

Dieu veuille que vous n'ayez occasion de vous repentir de ce que vous voulez faire !

LOUISE

Repentir ou non repentir, il faut que vous en passiez par là, et que Basile s'en torche hardiment la bouche.

75

GENEVIÈVE

Ce sera donc contre ma volonté.

LOUISE

Qu'est-ce que vous grommelez entre vos dents, de volonté ?

GENEVIÈVE

Je dis qu'il me sera forcé d'en passer par votre volonté.

LOUISE

Geneviève, si tu m'obéis, étant donné que tu gagneras le royaume de paradis, tu seras bien la plus heureuse fille de Paris. J'ai connu par beaucoup de signes que Eustache t'aime plus que son coeur, et si j'ai bien pris garde à ces masques qui vinrent hier, après souper, chez nous, il en était un ; car il fut à deviser avec toi près d'une grosse heure d'horloge,

à quoi je pris un singulier plaisir, d'autant même que je voyais que tu l'écoutais, et lui répondais avec assez bonne affection. Je prie Dieu que ce soit pour le salut de l'âme de tous deux. 85

GENEVIÈVE

À la vérité, j'avais un grand plaisir en écoutant les gentils propos du masque qui me mena danser ; mais je ne vous assure pas que c'était Eustache.

LOUISE

Penses-tu que je ne le connaisse pas ? N'avait-il pas les mêmes habits qu'il avait portés tout le jour ? 90

GENEVIÈVE

Mon Dieu, que ma mère est abusée ! Celui qui me parla à moi n'était autre que le seigneur Basile, lequel s'était vêtu des accoutrements d'Eustache, qui ne s'est jamais aperçu de l'affection mutuelle que Basile me porte. 95

LOUISE

Il m'est avis que l'on sonne pour le dernier coup de la messe : hâtons-nous si nous voulons être au Confiteor. Mais qui est ce garçon habillé de vert, qui attend au coin de cette ruelle ? Je vais gager une bonne chose que c'est le laquais du capitaine Rodomont.

GENEVIÈVE

Vous avez bien deviné. 100

LOUISE

Je crois qu'il nous a aperçues et qu'il est venu ici exprès pour épier et porter des nouvelles de nous à son maître. Passons par cette autre ruelle.

SCÈNE II

NIVELET *(Laquais de Rodomont)*

J'ai eu beau faire, mais je n'ai su empêcher que ces dames ne m'aient aussitôt reconnu qu'elles m'ont vu, bien que mon maître m'ait donné l'ordre de ne pas me faire connaître ; car il dit que ce n'est une chose guère bienséante que de guetter les passants. Mais qui diable est celui qui ne me connaîtrait en ces rues ici, que je sais par coeur mieux que mon Deus det, et mieux que l'âne qui tire l'eau aux Chartreux ne sait son chemin. Qu'au diable soit l'amour, et le premier qui le trouva ! Je crois qu'il sera cause, avant peu de temps, que mes souliers ne me feront guère de mal à la vue, pour les voyages extraordinaires qu'il me convient de faire tout le long du jour. Encore ne suis-je pas assuré que mon maître m'en redonne bientôt de neufs ; au contraire, j'ai peur qu'il ne veuille faire comme pour son habit de velours, qu'il porte aussi bien méchant que bon. Cela me tourmenterait peu si c'était en un autre temps qu'en hiver, et en un autre lieu qu'à Paris, là où ces vieux escarpins tous décousus qu'il me donne, après les avoir portés un an ou deux, ne me peuvent guère bien protéger la plante des pieds contre le froid et les boues. Patience. Encore ne faut-il pas qu'il sache que je m'en plains, car, s'il en était averti, ce serait fait de moi, tant il est brave et furieux, lui qui fait souvent de son regard tomber les hommes tous morts à terre, et d'un coup de pied met par terre la plus forte porte qui se puisse trouver, tant soit-elle barrée et verrouillée. Je m'en rapporte à ce qui en est ; pour le moins il s'en vante, et je pense qu'il aurait mauvaise conscience de mentir. Mais il m'est avis que je le vois. Je m'en vais, pour

l'apaiser, lui dire que j'ai vu sa maîtresse, avant qu'il me tance ; autrement, je serais en danger de recevoir quelque coup de poing.

SCÈNE III

Rodomont, Capitaine ; Nivelet, son laquais.

RODOMONT

Il faut bien dire que ce petit dieu Cupidon est beaucoup plus puissant
que Mars, le grand dieu des batailles, puisque sa force m'a pu réduire
sous son obéissance et vaincre mon courage invincible, ce qu'un camp
de cinquante mille hommes n'eût su faire. Je pense m'être trouvé pour
le moins en vingt-cinq batailles rangées, et m'assure d'avoir combattu
cent fois, sans la première, en champ clos, armé, désarme, à cheval, à
pied, à la masse, à l'estoc, à la lance, à la pique, à l'épée et cape, à l'épée
et dague, à la hache et à l'épée à deux mains ; mais je ne pense avoir ja-
mais eu affaire à un si rude ennemi, ni qui me donnât plus de traverses
et dures atteintes que fait le coeur sans pitié de cette cruelle Geneviève,
de laquelle les regards mortels sont autant de coups de canon qui
battent en flanc dans les bastions de mon âme, et mettront bientôt la
forteresse par terre, s'il ne lui plaît de me recevoir à quelque compo-
sition.

NIVELET

Ne vous avais-je pas bien dit que tous ses propos n'étaient autre chose
que fer émoulu, feu et sang ?

RODOMONT

J'ai entendu la voix de mon laquais. Eh bien ! Nivelet, n'as-tu rien dé-
couvert en faisant ta ronde ?

NIVELET

Monsieur, je vous portais de bonnes nouvelles, si vous-mêmes ne fusiez venu les quérir.

RODOMONT

Dis-moi, qu'y a-t-il ?

150

NIVELET

Tout à cette heure, madame Louise et votre maîtresse viennent de passer par ce coin, et s'en vont, comme je pense, ouïr la messe. Vous avez maintenant une belle commodité de les voir sans que personne vous en puisse empêcher.

RODOMONT

Tu dis vrai ; mais, pour quelque respect que je ne te veux dire, j'aime mieux les attendre ici au retour que d'aller les voir en l'église.

155

NIVELET

Il ne dit pas tout : c'est qu'il craint de rencontrer quelqu'un de ses créanciers, qui, au sortir de l'église, le fasse mettre en cage.

RODOMONT

Qu'est-ce que tu dis ?

NIVELET

Je dis que ce n'est pas le manque de courage qui vous fait faire cela.

160

RODOMONT

Tu peux bien en être sûr, car je puis dire que tous les diables d'enfer ne sauraient m'étonner. Et pour l'amour que je lui porte, je ne craindrais pas d'affronter le camp du roi d'Espagne, m'assurant que le seul souvenir de ses perfections m'enflerait tellement de courage et redoublerait mes forces que je demeurerais facilement victorieux d'une armée de janissaires, spahis et mameluks. Plût à Dieu qu'il ne tînt qu'à tuer dix ou douze mille hommes d'armes ou à prendre quelque ville imprenable, pour que je fusse en ses bonnes grâces ! J'aurais bientôt fait un bon service au roi. 165

NIVELET

Monsieur, les filles de Paris ne se plaisent point à ouïr parler de meurtres et carnages : elles veulent qu'on les entretienne de petits propos joyeux, de chansons, de masques et de danses. Et tant s'en faut que vos discours vous puissent faire aimer d'elles ; au contraire, ils sont cause qu'elles vous fuient comme une mauvaise bête, tant vous leur faites peur. 170 175

RODOMONT

Je connais à tes propos que tu n'as guère bien retenu ce que je t'ai montré touchant le fait de la guerre, car, si tu eusses pris plaisir au métier des armes, tu ne parlerais pas de la sorte comme tu le fais ; et je te dis bien plus, que tu trouverais la fumée des canons et mousquetades plus douce et aromatisante que la civette, le musqué, et l'ambre gris ; et le son des trompettes, fifres et tambours, plus harmonieux que celui des violons, luths et épinettes. 180

NIVELET

Je ne sais comment vous l'entendez, mais, quant à moi, j'aimerais mieux me donner au travers du corps une lance de fougère pleine de bon vin

blanc d'Anjou qu'une balle de mousquet ou fauconneau ; et il me
semble que le pain de munition n'a point si bon goût que le pain de cha-
pitre de Paris. 185

RODOMONT

Qu'il ne t'advienne plus d'user de tels propos, principalement quand tu
me verras en compagnie de capitaines, car tu ferais tort à ma réputa-
tion, même que l'on dit en proverbe commun : Tel maître, tel valet. 190

NIVELET

Bien donc, Monsieur. Mais avez-vous proposé de faire ici longtemps la
jambe de grue ? Il me semble qu'il vaudrait mieux que je courusse vous
faire apprêter à déjeuner.

RODOMONT

Je ne veux perdre cette occasion, puisque je la tiens par les cheveux. On
retrouve bien toujours à déjeuner. 195

NIVELET

Mais, Monsieur, connaissez-vous bien cet homme qui vient ? Il me
semble que c'est Basile, votre compétiteur.

RODOMONT

Il ne nous a point encore vus. Retirons-nous un peu à quartier sous cet
auvent, pour épier ce qu'il dira et fera : car je crois qu'il est ici pour at-
tendre, aussi bien que moi. 200

SCÈNE IV

Basile, jeune homme ; Antoine, son serviteur ; Rodomont, Nivelet.

BASILE

Antoine, trouves-tu que cet habit neuf me soit bien fait ?

ANTOINE

Il vous est fait comme de cire, et vous arme fort bien ; mais cela ne vient pas de l'habit, c'est le corps.

BASILE

Tu as envie de rire.

205

ANTOINE

Monsieur, pardonnez-moi, ce que j'en fais n'est que pour vous ôter cette mélancolie qui vous afflige depuis quelque temps, encore que vous n'en ayez point d'occasion, ainsi qu'il me semble.

BASILE

Antoine, Antoine, si tu étais en ma place, tu ne dirais pas ainsi. Il nous est bien aisé de donner conseil aux malades pendant que nous nous por-
tons bien. 210

ANTOINE

Je saurais volontiers quelle cause vous avez d'être si triste. N'êtes-vous pas aux bonnes grâces de Geneviève ? Ne savez-vous pas bien qu'elle n'aime que vous en ce monde ?

BASILE

J'en suis aussi assuré que je suis de mourir une fois ; mais sa mère, qui
tient la queue de la poêle, ne veut point ouïr parler de moi. 215

ANTOINE

Sauf votre grâce, c'est vous qui avez la queue de la poêle.

BASILE

Je vois bien ce que c'est, tu as envie de te gausser.

RODOMONT

Vertubleu ! Qu'est-ce que j'entends ? Si ce que cet homme-ci dit est vrai,
j'en puis bien donner ma part pour un liard. 220

NIVELET

Il vous a peut-être aperçu, et dit ceci pour vous faire enrager tout vif.

ANTOINE

Si j'étais en votre place, je ne me souciera pas beaucoup de la vieille,
étant certain du coeur de la fille.

BASILE

Ne sais-tu pas bien que les filles n'ont d'autre volonté que celle de leurs
mères ? 225

ANTOINE

Je pense qu'il serait bien malaisé de disposer Geneviève à aimer un
autre que vous, et sa mère, avec tous ses parents, y serait bien empê-
chée.

BASILE

C'est cela qui me tourmente le plus, car je suis bien sûr que la pauvre fille, pour la bonne affection qu'elle me porte, ne s'accordera jamais de prendre celui que sa mère lui veut donner, si ce n'est par contrainte, dont elle prend telle fâcherie, ainsi que je sus hier d'elle, qu'elle en est pire que folle. Que si je n'y remédie vite, tout le mal retombera sur moi, et je serai contraint de porter son tourment et le mien tout ensemble. 230

ANTOINE

Mais se pourrait-il bien faire que madame Louise fût si dépourvue d'entendement que de donner sa fille à ce capitaine qui lui fait l'amour à découvert, lequel pour tous biens n'a que quelque vieil harnois tout dé-cloué, et quelque méchant cheval que peut-être encore il doit. 235

RODOMONT

Ha poltron ! Ma vaillance seule vaut mieux que tous les revenus de ton maître, et tant que j'aurai le bras en la manche, je n'aurai que trop de biens. 240

BASILE

Non, non, ne pense pas que ce beau capitaine de rien y puisse jamais parvenir. Vraiment, elle serait pourvue d'une belle fausse perle ! Louise est trop accorte pour faire un contrat si peu à l'avantage de sa fille. Elle pourrait bien dire que son douaire serait assigné sur un gibet, car je pense que ce beau traîneur de sabre n'a point de plus certain héritage. 245

RODOMONT

Que me conseilles-tu, Nivelet ? Dois-je endurer une telle bravade ? Que dira le grand Turc quand il saura que celui qui a tant de fois rompu la tête à ses armées a été bravé par un citadin de Paris ?

NIVELET

Il me semble qu'ils sont plus forts que nous ; partant, je vous conseille
de temporiser. 250

RODOMONT

Je te croirai pour ce coup, bien que ce soit contre ma volonté.

ANTOINE

J'ai bien toujours pensé à ce que vous dites, mais je ne sache point
qu'un autre lui fasse la cour.

BASILE

Ne t'es-tu jamais aperçu qu'Eustache ne cesse de lui jeter des oeillades
quand il est en l'église ? 255

ANTOINE

Il m'en souvient bien, mais, par mon âme ! Je n'eusse jamais cru qu'il en
eût été amoureux, vous voyant si bons amis ensemble.

BASILE

Eustache m'est un bon ami, mais tu sais bien que l'amour ne veut point
de compagnon. Je sais bien qu'il l'aime, mais non pas si ardemment que
l'on dirait bien ; même j'ai découvert qu'il n'avait pas décidé de se ma-
rier si tôt, n'eût été son père, qui l'en presse fort et a ce mariage telle-
ment à coeur qu'il ne cesse d'en parler à toute heure à Louise, laquelle
lui en a déjà soumis les articles. 260

ANTOINE

Eustache vous en a-t-il jamais parlé ? 265

BASILE

Non, encore que je l'aie mis souvent sur ce propos.

ANTOINE

Si la chose est ainsi que vous dites, il n'y aurait meilleur remède pour vous mettre en repos que de trouver moyen de consommer le mariage avec Geneviève, prenant gentiment un pain sur la fournée ; pour le moins auriez-vous toujours cela de sûr, et puis, si Eustache la prenait, tant pis pour lui. 270

BASILE

Plût à Dieu qu'il ne tînt qu'à hasarder ma vie pour que ta proposition aboutisse en effet ! Mais Geneviève est si craintive et si chaste que pour rien au monde elle ne s'y voudrait accorder.

ANTOINE

Oui bien si vous lui demandiez ouvertement ; mais il faut faire sans dire. 275
Trouvons seulement moyen d'entrer au logis lorsqu'elle sera toute seule, comme il lui advient souvent.

BASILE

Je craindrais d'être reconnu de quelqu'un.

ANTOINE

Un amoureux craintif n'eût jamais belle amie. Toutefois, si vous avez peur que l'on vous reconnaisse, allez-y habillé des vêtements du seigneur Eustache, lesquels vous portâtes hier pour vous masquer ; par ce moyen, si vous êtes vu de quelqu'un, on vous prendra pour lui : ainsi vous serez hors de danger. 280

BASILE

Ta raison n'est pas trop mauvaise.

RODOMONT

Nivelet, entends-tu bien ce qu'ils disent ?

285

NIVELET

Oui-dà, Monsieur ; mais attendez jusqu'à la fin.

BASILE

Toute la difficulté sera à l'entrée ; mais, si dame Françoise voulait pousser à la roue et parler en ma faveur à Geneviève, je me fais fort de réussir avec honneur.

ANTOINE

Monsieur, je m'en vais jusque chez elle pour lui dire que vous l'attendez
ici.

290

BASILE

Dépêche-toi donc, et reviens incontinent.

RODOMONT

Nivelet, cela me fâche de tant attendre ici : je commence à avoir froid. Il vaut mieux que je m'en aille prendre l'air, et puis je retournerai sur mes brisées. Cependant, prends diligemment garde à ce qu'ils feront et diront.

295

NIVELET

Je n'y manquerai pas.

BASILE

Ô Dieu ! Que l'homme amoureux endure de mal ! Je ne pense pas qu'il y ait tourment au monde, si cruel soit-il, qui se puisse égaler à sa misère. Tantôt il vit avec le soupçon, tantôt avec l'espoir, tantôt avec le désespoir, tantôt avec la crainte et la défiance, selon que la dame se montre douce ou cruelle. Encor n'est-ce pas tout : car s'il est tant soit peu favorisé, la crainte qu'il a de perdre ce qu'il a acquis ne le laisse pas un seul moment en repos. Mais ne vois-je pas déjà revenir mon homme avec dame Françoise ? Il faut bien dire qu'il l'a trouvée en chemin, car il n'eût su aller jusqu'à son logis et revenir en si peu de temps.

SCÈNE V

Françoise, vieille ; Antoine, Basile.

FRANÇOISE

Mon ami, votre maître a l'occasion d'aimer Geneviève, pour les qualités qui sont en elle ; et croyez que je n'en eusse pas mis si en avant les fers au feu si je n'eusse bien su de quel bois elle se chauffe, pour l'avoir connue dès le berceau.

ANTOINE

Ma dame, si vous continuez à entretenir mon maître en ses bonnes grâces, vous n'aurez pas fait plaisir à une personne ingrate.

FRANÇOISE

Antoine, je le sais bien, pour l'avoir déjà plusieurs fois expérimenté : et assurez-vous que, dussé-je perdre le peu que j'ai de vaillant en ce monde, il ne tiendra pas à moi qu'il ne jouisse de sa maîtresse : j'entends en loyal mariage ; autrement, non.

ANTOINE

Je pense que mon maître l'entend ainsi. Mais le voilà qui nous attend ; avançons-nous.

FRANÇOISE

Bonjour, Monsieur. Il y a dix mille ans qu'on ne vous a vu.

320

BASILE

Madame Françoise, je vous eusse été trouver, n'était que je crains d'être vu si souvent en votre quartier. Au demeurant, il n'y a qu'un mot qui serve. Il faut que vous me montriez maintenant si vous avez envie de me faire plaisir.

FRANÇOISE

Commandez, et vous serez obéi.

325

BASILE

Il faut, s'il vous plaît, que vous trouviez le moyen de me faire parler aujourd'hui à Geneviève, et aussi je voudrais bien que ce fût en sa maison.

FRANÇOISE

Benedicite Dominus ! Que dites-vous ! Jamais elle ne s'y prêtera.

BASILE

Mais si, pourvu que vous le lui conseilliez, car elle ne croit qu'en vous. Et puis j'ai avisé d'y aller habillé des vêtements d'Eustache.

330

FRANÇOISE

Pourvu que Dieu n'y soit en rien offensé, je me fais fort de vous y conduire pendant que sa mère sera au sermon cette après-dînée.

BASILE

Penseriez-vous bien que je voulusse damner mon âme pour un plaisir transitoire ?

335

FRANÇOISE

Je crois que non ; mais la jeunesse, la beauté et la commodité sont bien souvent cause de beaucoup de maux.

BASILE

Non, non, l'amour que je lui porte n'est pas tel que celui de plusieurs hommes envers les femmes, qui, aussitôt qu'ils en ont eu la jouissance, ne les voudraient jamais voir. Avisez si vous me voulez faire ce plaisir, car le temps nous presse. Comme je traversais tout à l'heure l'église, je l'ai vue avec sa mère, qui a fait semblant de ne pas me voir.

340

FRANÇOISE

Je sais bien pourquoi ; mais motus, on ne saurait empêcher les mauvaises langues de babiller. Puisqu'elle est à l'église, je pourrai bien lui parler.

345

BASILE

Je vous en supplie bien humblement.

FRANÇOISE

Reposez-vous-en hardiment sur moi, car je m'attends bien à en venir à bout.

BASILE

Madame Françoise, ma vie et mon salut sont maintenant entre vos mains.

350

FRANÇOISE

Allez vous chauffer, de par Dieu et de par sa mère, vous ne vous faites que vous morfondre ici ; et revenez me trouver dans une demi-heure, ou bien laissez-moi votre homme ; mais qu'il me suive de loin, afin que personne n'entre en soupçon.

BASILE

Antoine, suis Madame Françoise, et fais tout ce qu'elle te dira, et garde-toi bien de la perdre de vue.

355

ANTOINE

Bien, Monsieur.

SCÈNE VI

NIVELET *(seul)*

Par la morbleu ! Mon maître, reçois là un rude coup, et si j'ai grand peur que ses bravades n'y serviront de rien. Qui eût pensé qu'un tel capitaine, lequel ne mérite rien moins en mariage qu'une princesse, dût être vaincu de la sorte par un jeune homme de Paris ? Ha ! Par Dieu ! comme on dit, l'argent fait tout ; et qui a de l'argent a belle amie. Fi du

360

métier qui ne peut nourrir son maître ! Au temps où nous sommes, le métier des armes ne vaut rien qu'à créer des dettes. Et, quoique mon maître vaille autant en son état qu'homme de sa robe, soit à piller, rançonner, dérober les gages des soldats, faire trouver force faux soldats pour les défilés, partir avec le gain, le trésorier et le contrôleur, et chauffer les pieds à son hôte, toujours est-il qu'il n'a jamais assemblé cent écus en une bourse qu'il ne les ait aussitôt perdus aux dés, aux bordaux et aux cabarets ; et tout le pis que j'y vois, c'est qu'il n'y a si petit en cette ville qui ne le sache, à ce point-là même que, quand on veut parler d'un homme libéral, voire plutôt prodigue, on n'use pas d'une autre comparaison, mais on dit : Il ressemble au capitaine Rodomont. Vraiment, je ne m'étonne pas si le seigneur Basile est en grâce puisqu'il a le bruit d'être riche et de ne pas faire de folles dépenses. Quand il serait plus vieux que Mathusalem, plus puant qu'un lieu d'aisance et plus laid qu'un diable, les bonnes qualités qu'il a auraient bien la puissance de le faire sembler âgé seulement de vingt-cinq ans, sentant mieux qu'une rose et plus beau qu'un ange. Mais ne vois-je pas la maîtresse de mon maître qui revient déjà de l'église avec une vieille ? Vraiment ses dévotions ont été bien courtes. Il faut bien dire qu'il y a anguille sous roche, puisqu'elle rentre si tôt, car elle a accoutumé d'être plus à l'église qu'à la maison. Je veux, s'il m'est possible, ouïr ce que lui dit cette vieille. Le jour n'est encore guère clair, elles n'auront garde de me voir en ce petit coin, quand bien elles seraient tout contre moi.

SCÈNE VII

Françoise, Genevieve, Nivelet, Antoine.

FRANÇOISE

Geneviève, m'amie, je ne vous conseille pas une chose que je ne fisse si j'étais en votre place, et certes vous devez la faire, puisqu'il n'y va en rien de votre honneur.

GENEVIÈVE

Madame Françoise, il me semble qu'il n'en est point de besoin, d'autant³⁹⁰ que, si le seigneur Basile eût eu quelque chose à me dire, il me l'eût bien dit hier au soir, qu'il vînt en masque chez nous habillé des accoutrements d'Eustache.

FRANÇOISE

Ce qu'il vous veut dire est survenu récemment, et il faut nécessairement qu'il vous parle si vous avez envie que le mariage entre vous et Eustache soit rompu.³⁹⁵

GENEVIÈVE

Vous pouvez l'assurer que jamais Eustache n'aura part en moi.

FRANÇOISE

M'amie, je vous en crois ; mais Basile ne le peut croire quand je lui dis : il faut qu'il le sache de vous-même.

GENEVIÈVE

Eh bien donc, je lui ferai savoir par lettres.

400

FRANÇOISE

Ne cherchez pas toutes ces échappatoires ; il faut qu'il vous parle aujourd'hui en votre maison, quoi qu'il en coûte, ou vous pouvez bien lui dire adieu pour tout jamais.

NIVELET

Voyez comme cette vieille sait bien prêcher, et avec quelle audace ! je vais gager mes oreilles à couper qu'elle ne cessera pas tant qu'elle l'aura pas convaincue. ⁴⁰⁵

GENEVIÈVE

Voir, mais je crains...

FRANÇOISE

Vous êtes une hardie lance, de craindre vos amis.

GENEVIÈVE

Ce n'est pas cela : je crains que quelqu'un de nos voisins ne le voie entrer ou sortir. ⁴¹⁰

NIVELET

La pauvre fille ! Elle n'a peur que de l'entrée et de la sortie, car elle serait bien aise qu'il fût toujours dedans.

FRANÇOISE

M'amie, nous avons remédié à tout cela. Il viendra habillé de l'habit qu'Eustache lui prêta hier au soir, et se couvrira la face du bout de son manteau pour ne pas être reconnu ; si bien que si on le voit par hasard, on pensera incontinent que c'est Eustache, que l'on a vu plusieurs fois entrer en votre maison, à cause du voisinage ; et, pour mieux donner le change, il sera bon qu'il se retire au logis d'Eustache quand il sortira de chez vous. Mais quand il y viendrait même habillé de ses accoutrements ordinaires, vous ne devez pas craindre qu'il soit vu des voisins, d'autant que, à cause de la fête, les boutiques sont fermées, et personne ne se tient à la porte, à cause du froid. Autre avantage, ce sera à une heure ⁴²⁰

après midi, pendant que beaucoup de gens sont encore à table et les autres au sermon.

NIVELET

Je crois que cette vieille sempiternelle a été à l'école de quelque frère roublard, tant elle sait doctement prêcher et amener de vives raisons. Ô quelle fine femelle ! 425

GENEVIÈVE

Madame Françoise, je reconnais à peu près que ce que vous dites a grande apparence de vérité ; mais encore ne puis-je croire que, faisant entrer Basile en notre maison, je ne fasse une grande brèche à mon honneur, et tous ceux qui en entendront parler ne le pourront interpréter qu'en mal. 430

FRANÇOISE

Que vous souciez-vous de ce que dira le peuple ? Ne savez-vous pas bien que c'est une bête à plusieurs testes ? Mais, je vous prie, qui est-ce qui le saura si vous-même ne le dites ou votre servante ? 435

GENEVIÈVE

Je n'ai pas peur, Dieu merci, que ma servante en parle ; je me fie bien à elle. Mais je crains...

FRANÇOISE

Que craignez-vous ?

GENEVIÈVE

Que sais-je ?

FRANÇOISE

Vous êtes une amoureuse peu hardie, vous n'avez pas encore monté sur l'ours. 440

GENEVIÈVE

Je crains que Basile, se voyant seul avec moi, ne veuille entreprendre quelque chose sur mon honneur. Que m'en conseillez-vous ? N'ai-je pas occasion de craindre ?

FRANÇOISE

Geneviève, m'amie, je vous aime comme ma propre fille, et serais bien marrie que Basile, que j'aime aussi comme mon fils, eût fait en votre endroit chose qui ne fût à faire ; mais assurez-vous aussi que je le connais tel qu'il ne voudrait pas quitte à en mourir faire quelque chose qui soit contre votre volonté, et qu'il serait désolé de vous avoir tiré un cheveu de la tête que vous ne lui eussiez mis premièrement le bout en la main. 445
Je vous sais bon gré, toutefois, de ce que vous m'en demandez mon avis, car on dit communément : Conseille-toi, et tu seras conseillé ; et on ne saurait trop apprendre, principalement des vieilles gens, qui, pour avoir longtemps vécu, sont plus fines et ont plus d'expérience que les jeunes barbes ; même j'ai ouï prêcher dernièrement que le diable est fin parce qu'il est vieux. 450 455

NIVELET

Voilà comment il faut faire son profit des sermons. Ô quelle belle instruction !

FRANÇOISE

M'amie, en ma conscience, je ne vous conseille rien qui ne soit bon, et vous pouvez bien penser qu'étant sur le bord de ma fosse, prête à 460

rendre compte à Dieu de ce que j'ai fait en ce monde, je ne voudrais pas vous induire à faire une chose qui pût tant soit peu souiller mon âme ou la vôtre, car autant vaut celui qui tient que celui qui écorche. La demande de Basile, qui vous aime de si bon amour, est sainte, juste et raisonnable. Vous avez entendu dire souvent à votre confesseur, à ce que je crois, qu'il faut aimer son prochain comme soi-même, et qu'il faut bien se garder de tomber en ce vilain vice d'ingratitude, qui est l'une des branches de l'orgueil, lequel a fait trébucher au plus creux abîme d'enfer les anges, qui étaient les plus belles et les plus heureuses créatures que Dieu eût faites. Ne seriez-vous pas une ingrate, une glorieuse, une outrecuidée, si vous ne teniez compte des justes prières de celui qui ne voit par d'autres yeux que les vôtres ?

GENEVÈVE

Vos raisons me semblent si bonnes, que je penserais faire un grand péché si j'ouvrais seulement la bouche pour y contredire.

NIVELET

C'est à ce coup que la vache est vendue. Mon maître n'a que faire de délier sa bourse.

FRANÇOISE

Geneviève, ma fille, je vous aime encore mieux que je ne le faisais, puisque je vois que vous croyez ceux qui désirent votre bien et avancement. Je m'en vais tout de ce pas faire dire une messe au Saint-Esprit, à cette fin qu'il lui plaise d'inspirer à vos parents de vous donner le mari que vous méritez. Avisez de faire en sorte que vous soyez en la maison pendant que votre mère sera au sermon, que j'entreprendrai le mieux que je pourrai.

GENEVIÈVE

Je lui ferai croire que je me trouve un peu mal, à cause du froid que j'ai eu ce matin.

485

FRANÇOISE

C'est bien dit. Il faut aussi que vous laissiez la porte entr'ouverte, à cette fin que l'on n'ait que faire de heurter, car ce serait assez pour faire mettre le nez à la fenêtre à un des voisins.

GENEVIÈVE

Mais par qui ferons-nous savoir à Basile ce que nous avons conclu ?

FRANÇOISE

Ne vous en souciez point : voilà son homme qui me suit de loin, par lequel je lui ferai tout savoir.

490

GENEVIÈVE

Il sera donc bon que j'entre en la maison et que je n'en sorte de tout le jour.

FRANÇOISE

C'est bien dit ; retirez-vous. Adieu, Geneviève.

GENEVIÈVE

Adieu, madame Françoise, n'oubliez pas de faire mes recommandations.

495

FRANÇOISE

Je n'y manquerai pas. Antoine, allez à votre maître, qu'il ne fasse pas faute de se trouver à une heure après midi, habillé des habits qu'il avait hier comme masque, au lieu où il sait, et il trouvera la porte ouverte.

ANTOINE

Bien, Madame.

FRANÇOISE

Dites-lui aussi que sa maîtresse se recommande aussi à ses bonnes grâces.

500

ANTOINE

Aussi ferai-je.

FRANÇOISE

Allez, dépêchez-vous, et s'il veut me parler, il me trouvera en la chapelle de Monsieur Saint-Roch.

SCÈNE VIII

NIVELET *(seul)*

Et par la vertubleu, j'en avertirai mon maître, et puis nous verrons beau jeu si la corde ne rompt. J'ai bien tout entendu, Dieu merci, encore n'en fallait-il pas tant : à bon entendeur il ne faut pas une charretée de paroles. Si mon maître est galant homme, c'est à ce coup qu'il aura sa Geneviève entre ses bras, bon gré mal gré, au moins s'il sait bien prendre l'occasion par le poil ; mais s'il la laisse échapper, qu'il soit sur que jamais elle ne se présentera aussi belle. S'il me croit, il s'habillera de

510

l'habit que doit porter Basile, et il lui sera fort aisé de l'avoir grâce à la familiarité qu'il a avec Eustache. Et puis, quand il sera entré chez Geneviève, s'il ne sait jouer de ses outils, tant pis pour lui. Je m'en vais l'avertir tout de ce pas, quoiqu'il m'ait chargé de l'attendre ici ; mais, 515 pour ce coup, je ne craindrai pas de transgresser son commandement, puisqu'il est besoin d'user de diligence.

ACTE II

SCÈNE I

Girard, Vieillard ; Eustache, Fils de Girard.

GIRARD

Eustache, tu vois que de tous les enfants qu'il a plu à Dieu de me donner, il ne me reste que toi en ce monde ; et par là tu peux penser que ce que j'en fais n'est que pour ton avancement ; aussi que je suis bien aise, avant que Dieu m'ôte de ce monde, de te voir bien pourvu et allié à quelque bonne maison : car quant aux biens, Dieu merci, tu en auras assez, et je serais bien étonné si, ta mère et moi étant morts, tu ne pouvais vivre seul de ce qui suffit bien maintenant à en entretenir trois. Partant, il te faut te résoudre sans plus différer, d'autant que j'espère cette après-dinée t'accorder à Geneviève ou demain pour le plus tard ; et puis j'ai appris dès mon jeune âge qu'il ne faut jamais laisser traîner une affaire, mais qu'il faut battre le fer tandis qu'il est chaud.

EUSTACHE

Mon père, pardonnez-moi, s'il vous plaît ; mais je ne puis si tôt lâcher une parole qui pourrait me porter préjudice tout le temps de ma vie.

GIRARD

Comment dis-tu cela ? Tes propos montrent bien que tu n'es qu'un enfant. Il n'y a pas encore deux jours que tu ne cessais de m'en rompre la tête, et maintenant il semble que tu veuilles retirer ton épingle du jeu.

EUSTACHE

Vous dites vrai, je ne suis qu'un enfant, et je vous dis bien plus, qu'étant encore enfant, et ne me pouvant pas bien gouverner moi-même, à grand'peine en pourrais-je gouverner deux. Mon père, il me semble qu'il sera temps de me marier quand j'aurai atteint l'âge de discrétion. 535

GIRARD

Mais je ne t'estime point si volage et de si peu de jugement que sans occasion tu aies déposé l'affection que tu portais à Geneviève. Il faut bien dire qu'il y a autre chose. Eustache, ne me cèle rien, et pense que je ne te suis pas moins bon ami que bon père. 540

EUSTACHE

Pardonnez-moi, rien ne m'a détourné de mon premier propos, sinon qu'il me semble que rien ne nous presse.

GIRARD

Cela s'appelle, en bon français, répondre de façon évasive. Dis-moi hardiment la cause qui t'en a fait perdre le goût, ou sois assuré que tu ne me fais pas plaisir. 545

EUSTACHE

Je ne voudrais pour rien au monde entrer en votre disgrâce. Sachez donc que hier au soir, comme nous étions allés masqués, Basile et moi, au logis de madame Louise, je m'aperçus de ce dont je ne m'étais douté 550

auparavant, et vis clairement que si Geneviève avait précédemment fait semblant de m'aimer, ce n'avait été que pour complaire à sa mère, laquelle, à la vérité, voudrait bien que je fusse son gendre ; mais j'ai connu que Basile était mieux dans les bonnes grâces de la fille que moi.

GIRARD

Notre-Dame ! Que me dis-tu ? Je suis plus étonné que si des cornes m'étaient venues. Mais peut-être que l'amour, lequel est ordinairement accompagné de jalousie, te fait croire cela ; et peut-être qu'elle prenait Basile pour toi, d'autant qu'il était vêtu de tes habits. 555

EUSTACHE

Je vous dirai comment tout se passa. Quand nous fûmes entrés dans la salle, et que nous eûmes dansé un petit ballet, Basile, en rompant la promesse qu'il m'avait faite de ne pas prendre Geneviève, s'adressa directement à elle, et moi à sa cousine, pour danser un branle, lequel étant fini, chacun se mit à deviser avec celle qu'il menait. Ce fut alors que je connus clairement l'affection mutuelle qu'ils se portaient, tant aux façons de faire de Geneviève qu'à leurs propos, que j'entendais parfois, m'étant assis tout exprès auprès d'eux ; et cependant que je faisais semblant de deviser avec sa cousine, j'avais, comme l'on dit, une oreille aux champs et l'autre à la ville. Ils furent plus d'une bonne demi-heure en discours et menus propos, et assurément ils ne s'ennuyaient pas. Je vous laisse à penser s'ils parlaient d'enfiler des perles ou d'enchérir le pain. 560 565 570

GIRARD

S'il n'y a que cela, ce n'est rien : peut-être que Basile n'y pensait pas à mal ; mais comme il est courtois, s'étant mis en quelque propos, il voulait montrer qu'il était très capable d'entretenir les filles ; ou bien il faisait cela pour éprouver ta patience et te donner un peu martel en tête. Je connais l'humeur du pèlerin. 575

EUSTACHE

Il serait bien homme à l'avoir fait dans cette intention, et je puis vous assurer que peu s'en fallut que je ne lui ravisse Geneviève d'entre les mains.

GIRARD

Cela n'eût été ni beau ni honnête.

580

EUSTACHE

Croyez que je ne savais sur quel pied danser, et heureusement que j'étais masqué : autrement chacun eût pu connaître facilement, aux changements de ma face, l'altération en laquelle j'étais ; car pour ne vous déguiser rien, je serais bien content d'épouser Geneviève, quand je saurais qu'elle m'aimerait ; mais aussi si elle ne m'aimait pas, je ne daignerais faire un pas.

585

GIRARD

Nous nous en éclaircirons quand il faudra qu'elle dise oui.

EUSTACHE

Avisez au moins de sorte qu'il ne soit pas trop tard

GIRARD

Nous ne saurions savoir plutôt que cette après-dînée où l'on fera, comme j'espère, le premier ban.

590

EUSTACHE

Si Basile l'aime, je ne voudrais pas aller sur ses brisées, car il est trop mon ami.

GIRARD

Si j'ai quelque peu d'entendement, elle ne nous peut pas échapper. Tu lui as ouï dire souvent qu'elle n'a d'autre volonté que celle de sa mère : or, pour ce qui est de sa mère, elle est toute à notre dévotion.

595

EUSTACHE

Mon père, les filles bien souvent disent l'un et pensent l'autre ; puis, quand on en vient au faire et au prendre, c'est alors qu'elles montrent leur tête, et puis je vous laisse à penser si ce n'est pas pour rendre un homme bien camus. Mais voilà madame Louise et sa commère Françoise qui s'en reviennent de l'église.

600

GIRARD

Je serai donc relevé de la peine de l'aller chercher, car je n'eusse pas été en repos avant que j'en eusse sue le tu autem. Allons au devant d'elles.

SCÈNE II

Louise, Françoise, Girard, Eustache.

LOUISE

Mon Dieu, ma commère, que le sermon m'a ennuyée cette matinée ! Jamais je n'ai pensé voir l'heure que ce jacobin sortirait de chaire, tant j'avais froid aux pieds !

605

FRANÇOISE

Je n'ai pas été à l'église si longtemps que vous, et si je suis toute gelée. Mais, dites-moi, où est madame l'accordée ?

LOUISE

Quelle accordée ?

FRANÇOISE

Votre fille Geneviève.

610

LOUISE

Par mon âme, vous êtes une mauvaise femme ! Je l'avais amenée ce matin avec moi, mais le froid l'a chassée de l'église après qu'elle a ouï une basse messe.

FRANÇOISE

Vous êtes donc sorties du logis avant que les chats fussent chaussés. C'était, comme je crois, de peur des mouches.

615

LOUISE

Vous dites mieux peut-être que vous ne pensez ; mais qui vous a dit qu'elle était accordée ?

FRANÇOISE

Me le demandez-vous ? Les petits enfants en vont à la moutarde(s'en moquent).

LOUISE

Ma commère, m'amie, Geneviève est une mauvaise fille, car il n'a tenu qu'à elle qu'elle n'ait été accordée.

620

FRANÇOISE

À qui donc ? Au seigneur Basile ?

LOUISE

Ne me parlez jamais de cet homme-là si vous voulez me faire plaisir.

FRANÇOISE

Pourquoi, ma commère ?

LOUISE

Par Saint Jean ! parce que ma fille n'est pas pour lui et qu'il s'en torche
hardiment le bec. 625

FRANÇOISE

Mais il a la réputation d'être honnête homme, et je pensais de bonne foi
(Dieu me le veuille pardonner !) que votre fille devait l'épouser, d'autant
que vous lui en avez fait autrefois parler et que je pensais qu'ils
s'aimaient l'un l'autre. 630

LOUISE

Ma commère, je sais bien que Basile est de vos bons amis et voisins, et,
à cause du voisinage, il n'est pas possible qu'il ne vous ait rien commu-
niqué de ses affaires, d'autant même qu'il vous voit avec nous assez fa-
milière, de votre grâce ; mais je vous supplie, sur tous les plaisirs que
vous me voudriez faire, de ne parler de lui à Geneviève : car j'ai décidé
de la donner à Eustache, fils de Girard, lequel me presse bien fort, et lui
fait de beaux avantages, ayant déjà accordé les articles ainsi que je les
lui ai proposés. 635

FRANÇOISE

Sainte dame ! Je n'ai garde de lui sonner mot puisque vous me l'avez
défendu, mais j'ai grand peur que Girard et Eustache aient entendu ce 640

que nous avons dit, car les voilà tout contre nous. Voyez comme ils sont gais et sentent déjà tout leur rôl.

GIRARD

Bonjour, Mesdames.

LOUISE

Dieu vous garde du mal, Messieurs.

GIRARD

Je ne pensais pas en bonne foi que nous dussions ce matin faire si bonne rencontre.

645

LOUISE

Si vous l'estimez bonne, nous la pensons avoir faite encore meilleure.

GIRARD

Eh bien ! Madame, ne mettrons-nous jamais fin à ce dont nous avons tant parlé depuis un mois ?

LOUISE

Je vous promets ma foi qu'il ne tiendra pas à moi.

650

GIRARD

Il ne tiendra donc à personne, si ce n'est peut-être à Geneviève ?

LOUISE

Non, non, ma fille voudra tout ce que je voudrai ; mais parce que le froid me presse d'aller trouver les tisons, et que j'ai bonne envie de vous

dire beaucoup de choses, je vous prie, entrons en la maison. Et puis ce que je vous veux dire n'est pas chose qui se doive traiter en rue.

655

GIRARD

Je le veux bien.

LOUISE

Adieu, ma commère ; excusez-moi si je vous fausse compagnie.

EUSTACHE

Mon père, dès que j'aurai dit deux mots à madame Françoise, je vous irai trouver.

GIRARD

N'y manque donc pas, car je crois que nous aurons besoin de toi.

660

FRANÇOISE

Ce jeune homme-ci pense me tirer les vers du nez ; mais il n'y parviendra pas. Fin contre fin n'est pas bon à faire doublure.

EUSTACHE

Madame Françoise, eh bien ! Que dit le coeur ? Quelle femme êtes-vous ?

FRANÇOISE

Une pauvre pécheresse qui court à la mort au grand galop, et qui a trois⁶⁶⁵ pauvres filles à marier sur les bras, sans savoir où est le premier denier de leur mariage.

EUSTACHE

Ceux qui ont bonne espérance en Dieu ne sont que trop riches.

FRANÇOISE

Cela est bien vrai ; mais ce qui me fâche le plus, c'est mon hôte, lequel menaçait encore hier de m'envoyer un sergent pour deux termes que je lui dois. ⁶⁷⁰

EUSTACHE

N'avez-vous point quelque ami qui vous les prête ?

FRANÇOISE

Une pauvre femme n'a que trop d'amis de bouche, mais bien peu de bourse.

EUSTACHE

Que n'employez-vous le seigneur Basile, votre voisin ? Car je m'assure ⁶⁷⁵ qu'il vous prêterait volontiers dix écus et davantage, si vous l'en requérez.

FRANÇOISE

Hélas ! Monsieur, je n'oserais, de peur d'être éconduite ; c'est que je le connais à peine, et je ne pense pas lui avoir parlé plus de deux fois, encore était-ce il y a plus de sept semaines. ⁶⁸⁰

EUSTACHE

Touchez là ; si vous me voulez dire la vérité de quelque chose que je vous demanderai, ne vous souciez : je paierai ce que vous devez.

FRANÇOISE

Je vous remercie, Monsieur ; croyez que l'aumône sera aussi bien employée pour moi que pour une autre qui vive.

EUSTACHE

Dites-moi ; ne vous êtes-vous point aperçue que Basile fait l'amour à la fille de madame Louise ? 685

FRANÇOISE

S'il en était quelque chose, je le saurais. Il est bien vrai qu'on en a autrefois parlé, mais il y a plus d'un an que les choses sont demeurées là. Et aussi je vous dirais bien quelque chose, n'était que je crains que vous soyez babillard. 690

EUSTACHE

Dites hardiment.

FRANÇOISE

Je veux avant que me promettiez de ne le redire à personne, non pas même à votre père.

EUSTACHE

Je vous le promets sur ma foi.

FRANÇOISE

Monsieur, vous savez comme je suis bien avec madame Louise, et qu'elle me communique toutes ses affaires, de telle façon qu'elle ne tournerait pas un oeuf, par manière de dire, sans m'en demander conseil. Vous pouvez penser que sa fille n'en fait pas moins, et que je 695

suis comme la trésorière de ses menues affaires. Sachez donc que, hantant et fréquentant en la maison, j'ai connu que, si la mère a grande affection que vous soyez son gendre, la fille ne désire pas moins que vous soyez son mari, bien qu'elles soient induites à faire ce souhait par diverses raisons. 700

EUSTACHE

Dites-moi quelles ?

FRANÇOISE

Je ne me ferais prier de vous les dire, n'était que je crains que vous m'ayez en réputation d'une flatteuse. 705

EUSTACHE

Madame Françoise, vous me faites tort. Je vous ai en opinion de la plus femme de bien de toute notre paroisse, et suis bien sûr que vous ne voudriez, pour mourir, tacher votre conscience de ce vilain vice de flatterie.

FRANÇOISE

Vous dites bien quant à ce dernier point ; mais, quant au premier, je ne vous l'accorde pas. Au contraire, je confesse et reconnais que je suis une pauvre femme, qui offense Dieu plus souvent qu'il n'y a de minutes au jour, et que, si Dieu ne m'aide de sa miséricorde, à grand'peine le pourrai-je jamais contempler en sa gloire. 710

EUSTACHE

Ma foi, si vous n'êtes sauvée, beaucoup de gens de bien doivent avoir belle peur. Mais, je vous prie, laissons ces propos, et ne craignez de me dire tout ce qu'il vous plaira. 715

FRANÇOISE

Donc, puisque vous le trouvez bon, je vous dis que Louise, étant avertie des grands biens que vous avez, désire surtout votre alliance. Quant à sa fille, j'ai su d'elle que, avant qu'elle sut qui vous étiez, une fois pour vous avoir vu danser en une noce dont vous étiez tous deux, elle devint ce jour-là si extrêmement amoureuse de votre beauté et de vos bonnes grâces, qu'elle délibéra dès lors, s'il lui était possible, de vous avoir pour mari, ou plutôt d'être religieuse que d'en épouser un autre ; si bien que la pauvre fille endure la plus cruelle passion que l'on saurait imaginer : car, étant de nature fort honteuse et nourrie de la crainte de Dieu et de ses parents, elle est contrainte de ronger son frein à part soi, sans oser montrer par des signes l'amitié qu'elle vous porte.

EUSTACHE

Vraiment si je pensais qu'elle m'aimât tant soit peu, l'affection que je lui porte redoublerait en moi de moitié.

FRANÇOISE

M'estimeriez-vous bien si méchante et malheureuse que je voulusse mentir, même aujourd'hui qui est notre fête ?

EUSTACHE

Votre prud'homie sera donc cause que je croirai plutôt votre bouche que mes yeux.

FRANÇOISE

Monsieur, vous faites fort bien d'aimer Geneviève : car, outre qu'elle vous aime uniquement et qu'elle vous porte continuellement dans son coeur et dans ses yeux, elle a beaucoup de bonnes qualités qui la rendent aimable autant que fille qui soit en France. Elle est bonne ca-

tholique, riche et bonne ménagère. Elle dit bien, elle écrit comme un ange ; elle joue du luth, de l'épinette, chante sa partie sûrement, et sait danser et baller aussi bien que fille de Paris. En matière d'ouvrages de lingerie, de point coupé et de lassis, elle ne craint personne ; et quant à besogner en tapisserie, soit sur l'étamine, le canevas ou la gaze, je voudrais que vous eussiez vu ce que j'ai vu. Et outre tout cela, elle est des plus belles de tout le quartier ; et croyez-le, sa beauté n'est point de celles que l'on enferme dans des boîtes et que l'on prend le matin quand on se lève : elle est naturelle, et je suis sûre que tout le fard dont elle use pour la face, pour les dents et pour les mains, n'est autre chose que la belle eau claire du puits de sa maison.

EUSTACHE

Je crois que tout ce que vous dites est vrai, et je vous dis davantage que cette beauté naïve, dont elle montre ne tenir grand compte, me plaît sans comparaison plus que ces grandes dames si attifées, goderonnées, lissées, frisées et pimpantes, qui ne font autre chose tout le long du jour que tenir leur miroir pour voir si elles sont bien coiffées et si un cheveu passe l'autre, et à toute heure ont la main à leur collet. Surtout une femme fardée me déplaît quand elle serait belle comme une Hélène, et je ne la voudrais baiser pour rien au monde, d'autant que je sais bien que le fard n'est autre chose que poison. Il me souvient d'avoir une fois gouverné une femme fardée, et par mignardise il m'advint de lui baiser le front et la joue : je vous jure Dieu que les lèvres m'en levèrent aussitôt et je pensai bien être empoisonné.

FRANÇOISE

Il ne se faut donc plus s'étonner si ces visages blanchis, vermillonnés, et qui ont une croûte de fard plus épaisse que les masques de Venise, commencent à perdre leur crédit entre gens de bon esprit ; puisqu'au temps où nous sommes les jeunes hommes de dix-huit ans savent plus de besognes que les vieilles gens qui vivaient lorsque j'allais à l'école.

EUSTACHE

Pensez-vous que les jeunes hommes fassent la cour aux dames pour savoir quel goût a le sublimé, le talc calciné, la biaque de Venise, le rouge d'Espagne, le blanc de l'oeuf, le vermillon, le vernis, les pignons, l'argent vif, l'urine, l'eau de vigne, l'eau de lis, le dedans des oreilles, l'alun, le camphre, le boras, la pièce de levant, la racine d'orcanète, et autres telles drogues dont les dames se plârent et enduisent le visage, au grand préjudice de leur santé ? D'autant que, avant qu'elles aient atteint l'âge de trente-cinq ans, cela les rend ridées comme du vieux cuir de Cordoue, ou plutôt comme de vieilles bottes mal graissées, leur fait tomber les dents et leur rend l'haleine puante comme un trou punais ? Croyez que, quand je pense seulement à de telles vilenies, peu s'en faut que je ne rende ma gorge.

770

775

FRANÇOISE

Saint-Jean ! Vous êtes plus savant que je ne pensais ; mais vous ne devez craindre que Geneviève use de tous ces artifices.

780

EUSTACHE

Je penserais avoir commis un grand péché si je l'en avais soupçonnée seulement.

FRANÇOISE

Je vous assure que, si elle vous plaît maintenant, avant qu'il soit un mois elle vous reviendra davantage.

EUSTACHE

Vous voulez dire, comme je crois, après qu'elle ait senti le mâle ?

785

FRANÇOISE

Sauf votre grâce, ce n'est pas cela.

EUSTACHE

A quoi tient-il donc qu'elle n'est aussi belle qu'elle sera quelque jour ?

FRANÇOISE

Je vous le dirai, à la charge d'être secret. Vous devez savoir que la pauvre fille est infiniment tourmentée d'un chancre qu'elle a à un tétin, il y a près de trois ans, et n'y a autre que sa mère et moi qui en sachent ⁷⁹⁰rien. Mais nous avons bonne espérance qu'elle se portera bien avant qu'il soit quinze jours.

EUSTACHE

Je suis bien aise et marri tout ensemble d'avoir su cela, et vous en remercie bien fort.

FRANÇOISE

N'était que je suis sûre que vous l'aimez et que vous supporterez facilement ⁷⁹⁵cette petite imperfection, qui n'est comme rien, je me fusse bien gardée de vous entamer le propos. Avisez seulement de tenir cela secret, car, si vous le redites, c'est assez pour me ruiner.

EUSTACHE

N'en ayez point de peur.

FRANÇOISE

Vous plaît-il de me commander quelque chose ?

800

EUSTACHE

Vous savez bien que je vous voudrais obéir.

FRANÇOISE

Adieu donc, Monsieur, et ne vous déplaie si je vous sommerai bientôt de votre promesse.

EUSTACHE

Vous n'en aurez la peine, car j'y satisferai avant qu'il soit la nuit de demain.

805

FRANÇOISE

Je vous en remercie bien fort, Monsieur.

SCÈNE III

EUSTACHE *(seul)*

Vraiment, j'en avais bien dans le dos si je n'eusse trouvé cette bonne femme, laquelle, sans y penser, m'a découvert un vice de Geneviève qui est suffisant pour éteindre toute l'affection que je lui ai jusqu'ici portée. Je crois, en bonne foi, qu'il n'y a eu que cela qui a tant fait traîner le mariage de Basile et d'elle, et a été cause à la fin de le rompre tout à fait. Je ne m'étonne plus de ce que Geneviève n'ouvrait jamais son collet par-devant comme font les autres filles, ni de ce que je la voyais parfois si triste et si décontenancée ; c'était sans doute le mal qu'elle sentait qui causait tout cela. Or je remercie Dieu de ce qu'il m'a envoyé aujourd'hui cette bonne femme, comme l'ange à Tobie, pour m'avertir de mon salut. Je serais une grande bête si j'en faisais jamais un pas, et partant, que mon père m'attende tout son saoul chez Louise : il perdra ses peines, car je n'ai pas délibéré d'y mettre jamais le pied. Au

810

815

contraire, je vais chercher quelque compagnie pour me désennuyer , car⁸²⁰
encore que j'aie proposé de quitter cette poursuite, toutes les fois que je
pense à Geneviève, il ne se peut faire que je n'y aie regret. Mais ne vois-
je pas là le capitaine Rodomont, qui vient tout rêvant et parlant à part
soi ? Vraiment, je suis bien aise de l'avoir rencontré.

SCÈNE IV

Rodomont, Eustache, Gentilly, Laquais d'Eustache.

825

RODOMONT

J'avais toujours jusqu'ici pensé que tout ce qu'on lit dans Perceforest,
Amadis de Gaule, Palmerin d'Olive, Roland le furieux et autres romans,
fussent des choses controuvées à plaisir, comme parfaitement impos-
sibles, ne me pouvant mettre en la tête que l'amour ait peu induire ces
chevaliers et paladins à faire des choses si étranges ; et toutes les fois⁸³⁰
que je lisais le désespoir du brun Ténébreux, les preuves de Florisel, les
combats d'Agésilas, les folies de Roland et d'autres semblables, je ne
pouvais croire qu'une seule défaveur de leurs dames ou une petite ja-
lousie qu'ils se forgeaient en la tête les put faire entrer en telle furie que
les uns en perdaient le sens, les autres ne craignaient de s'exposer à des⁸³⁵
aventures étranges, qu'ils mettaient heureusement à fin, échappant des
dangers incroyables. Mais maintenant que j'éprouve en moi-même
quelles sont les passions qu'une beauté cruelle peut donner, je ne
m'étonne plus des armes que ces anciens preux faisaient, et il me
semble encore qu'ils s'y portaient assez lâchement ; car l'amour qui me⁸⁴⁰
brûle me ferait entreprendre non de conquérir une île ferme, de tuer un
Cavalion ou un Endrague, mais d'assaillir une armée de cent mille
hommes, voire toutes les forces du Turc, du Wophi et du grand kan de
Tartarie, quand elles seraient ensemble.

EUSTACHE

Il serait bien facile de les assaillir, mais malaisé de les défaire.

845

RODOMONT

J'entends quelqu'un parler auprès de moi. Ha ! Seigneur Eustache, c'est donc vous ? Que dit le coeur ? Vous me semblez tout triste : quelqu'un vous a-t-il fait tort ? Dites-moi qui c'est et me laissez faire, car, par Dieu ! J'ai bien délibéré de lui faire voler la tête de dessus les épaules, et fût-ce un César ou Charlemagne.

850

EUSTACHE

Seigneur Rodomont, pardonnez-moi ; aucun autre ne m'a fait de tort que mon propre vouloir, duquel je ne puis avoir raison.

RODOMONT

Vous me faites tort, si vous ne me dites de quoi il s'agit.

EUSTACHE

Excusez-moi, s'il vous plaît ; je ne puis pour cette heure ; une autre fois nous aurons tout le loisir d'en parler.

855

RODOMONT

Il ne me veut pas dire ce qu'il a, mais je le sais aussi bien que lui. Eh bien ! Je ne vous importunerai pas maintenant touchant cela ; je vous prierai seulement de me faire un autre plaisir.

EUSTACHE

Je le ferai s'il est en ma puissance.

RODOMONT

J'ai entendu que vous fûtes hier en masque avec Basile ; je ne me suis
autrement enquis en quelle compagnie vous allâtes. 860

EUSTACHE

Plût à Dieu que je n'y eusse point été !

RODOMONT

Que parlez-vous d'été, maintenant qu'il fait si froid ?

EUSTACHE

Rien, rien ; je dis seulement que j'y ai été.

RODOMONT

Or je vous voudrais prier qu'il vous plût me prêter votre habit que Basile
portait, et je vous le rendrai avant qu'il soit quatre heures d'ici. 865

EUSTACHE

Je le veux bien, mais il faut avant que je le renvoie quérir, car Basile ne
me l'a pas encore rendu. Toutefois, si vous voulez, je vous en ferai bien
donner un tout semblable au mien, que le cousin René fit faire pour une
noce de laquelle nous étions tous deux. 870

RODOMONT

Je serais bien aise d'avoir le vôtre, et pour une raison que je vous dirai
après.

EUSTACHE

Je m'en vais donc envoyer mon laquais le requérir. Laquais !

GENTILLY

Plaît-il, Monsieur ?

EUSTACHE

Va-t'en chez le seigneur Basile.

875

GENTILLY

Bien, Monsieur, j'y vais.

EUSTACHE

Veux-tu attendre ! Où cours-tu si vite ?

GENTILLY

Chez le seigneur Basile.

EUSTACHE

Eh bien ! Que lui diras-tu ?

GENTILLY

Je ne sais.

880

EUSTACHE

C'est ce qu'il me semble. Tu es si étourdi, que tu n'as pas la patience que je te dise ce qu'il faut que tu fasses. Dis-lui que je le prie qu'il me renvoie mon habit, et que j'en ai bien affaire.

GENTILLY

Bien, Monsieur.

EUSTACHE

Entrons cependant en la maison, et en attendant qu'il revienne nous
jouerons un coup de trictrac, et puis nous dînerons. Aussi bien je pense
que mon père ira faire un tour hors la ville, et qu'il ne dînera pas céans. 885

RODOMONT

Je le veux bien, puisqu'il vous plaît.

SCÈNE V

Saucisson, écornifleur et maquereau ; Eustache.

SAUCISSON

Holà ! Seigneur Eustache, encore un mot. Où allez-vous si vite ? 890

EUSTACHE

Est-ce toi, Saucisson ? Pardonne-moi, je ne t'avais pas aperçu.

SAUCISSON

Monsieur, il y a plus de huit jours que je suis gros de vous voir. Eh
bien ! Quel homme êtes-vous ? Il y a longtemps que je ne vous ai vu te-
nir le verre, et je ne sais plus, par ma foi, de quelle mai na vous buvez.

EUSTACHE

Viens-t'en dîner avec nous, et tu le sauras. Au reste, je te donnerai du
meilleur vin bourru de France. 895

SAUCISSON

J'irai volontiers ; mais j'ai peur que je ne mette la famine chez vous : vous avez plusieurs fois vu de mes prouesses, et comme je sais jouer dextrement de l'épée à deux mains à table quand j'ai mes coudées franches. Partant, si vous voulez avoir le plaisir de me voir bâfrer, faites en sorte que la table soit si bien couverte qu'on ne puisse voir la nappe, et qu'il n'y ait manque de breuvage. Je crois que vous m'avez ouï dire souvent, quand je mange un coq d'Inde ou un cochon de trente-cinq sols, qu'il m'est avis que je casse une noix. 900

EUSTACHE

Ne te soucie que d'apprêter tes dents et tes ongles. 905

SAUCISSON

Ce sera donc à pis faire, à ce que je vois.

EUSTACHE

Tu en feras comme tu l'entendras.

SAUCISSON

Attendez un peu. Quelle heure est-ce là qui sonne ?

EUSTACHE

Ce ne saurait être que dix heures.

SAUCISSON

Touchez là ; avant qu'il soit une heure d'ici, je vous ferai voir la plus belle garce que vous ayez vue de toute cette année. 910

EUSTACHE

Je vois bien ce que c'est. Pour nous flatter, tu nous veux produire quelque reste de chanoines ou quelque lampe de couvent.

SAUCISSON

Par la vertu ! sans jurer Dieu, c'est quelque chose de respect.

EUSTACHE

Ainsi en disent tous ceux de ton métier.

915

SAUCISSON

Contentez-vous de savoir que c'est une marchande de la rue Saint-Denis, qui a fait accroire à son mari qu'elle allait en pèlerinage à Notre-Dame de Liesse, et au lieu d'y aller, s'est gentiment retirée en ma maison, pour faire plaisir aux compagnons et prendre du bon temps pendant ces jours gras.

920

EUSTACHE

Voilà vraiment un gentil trait, et duquel je n'avais encore été déjeuné. Mais, dis-moi, quel présent ?

SAUCISSON

Je ne vous veux point vanter ma marchandise et vous repaître de paroles. La vue n'en coûtera rien.

EUSTACHE

Va-t'en donc la quérir et amène-la céans, car je pense que mon père n'y⁹²⁵ viendra pas dîner, et quand bien il nous surprendrait, je la cacherais en mon cabinet.

SAUCISSON

Je m'en vais. Avisez cependant de faire mettre au feu, et que nous ayons quelque chose qui ait bec.

SCÈNE VI

Eustache, Rodomont, Gentilly.

930

EUSTACHE

Vites-vous jamais un plus gentil falot que ce vénérable Saucisson ?

RODOMONT

Nenni, par ma foi. Il a la gueule fraîche, et dit des mots nouveaux.

EUSTACHE

Il n'y a que le vin et les friands morceaux qui le gâtent, et sans cela je vous promets que ce serait le plus gentil poisson d'avril qui soit d'ici à Rome.

935

RODOMONT

Il est venu à point pour chasser votre mélancolie.

EUSTACHE

Ma mélancolie n'était pas grande, et, quand bien elle eût été extrême, votre présence m'est si agréable qu'elle me l'eût bientôt fait mettre sous le pied. Mais il me semble que je vois mon laquais qui revient.

RODOMONT

C'est lui-même. J'ai grand peur que nous aurons de mauvaises nouvelles, car il ne rapporte rien.

940

EUSTACHE

Gentilly, as-tu trouvé Basile ?

GENTILLY

Oui, Monsieur.

EUSTACHE

Eh bien ! Que t'a-il dit ?

GENTILLY

Il m'a dit ainsi qu'il vous priait de l'excuser s'il ne pouvait rendre vos habits plus tôt que sur les quatre heures du soir.

945

RODOMONT

Je m'en doutais aussi bien.

GENTILLY

Et qu'il vous viendrait trouver tout à cette heure pour faire lui-même ses excuses.

EUSTACHE

Il n'en était point de besoin.

950

GENTILLY

J'ai trouvé en chemin monsieur votre père, qui m'a dit qu'il ne reviendrait pas dîner à la maison, et qu'il s'en allait jusqu'à Charenton.

EUSTACHE

Ne t'a-il dit autre chose ?

GENTILLY

Non, Monsieur, sinon qu'il est bien marri qu'il n'a fait ce qu'il pensait.

EUSTACHE

Et moi, tout au contraire, j'en suis bien aise. Seigneur Rodomont,
puisque vous voyez que nous ne pouvons avoir mes habits, je m'en vais
envoyer quérir ceux-là du cousin, qui sont tout semblables aux miens. ⁹⁵⁵

RODOMONT

Je vous en supplie bien humblement.

EUSTACHE

Gentilly, va-t'en chez mon cousin René, et dis-lui que je le prie bien fort
qu'il m'accommode, pour une heure ou deux, de son pourpoint et de ses
chausses de satin incarnat et de son manteau de taffetas, et qu'il te les
donne tout à de suite. ⁹⁶⁰

GENTILLY

Bien, Monsieur,

EUSTACHE

Entrons cependant, car je vois venir vers nous une femme avec une cape que je pense connaître.

965

SCÈNE VII

Françoise, Basile.

FRANÇOISE

Je ne sais où je pourrai trouver Basile. Je voudrais avoir payé beaucoup et l'avoir rencontré en mon chemin pour lui dire des nouvelles qui le réjouiront : car depuis que j'ai laissé Eustache j'ai épié l'heure que Girard sortirait de chez Louise, et aussitôt que je l'ai vu sortir je suis venue tout bellement écouter à la porte ce que l'on disait, et ai entendu que Louise tançait sa fille, lui disant entre autres choses : Eh bien ! madame la glorieuse, vous avez tant fait, par vos journées, que Eustache ne sera point votre mari ; mais allez chercher qui prendra jamais la peine de vous en trouver un autre. C'est logique : il vous faut peindre des maris. Par ces propos j'ai pu comprendre que tout était rompu, ce dont je suis très aise ; et je le serais encore davantage si j'avais trouvé Basile, pour le faire participant de ma joie. Mais on dit bien vrai : quand on parle du loup on en voit la queue. Monsieur, je prie Dieu qu'il vous donne ce que vous désirez.

970

975

980

BASILE

Ha ! Madame Françoise, si Dieu me donnait ce que je souhaite, je serais plus heureux que l'empereur.

FRANÇOISE

N'y pensez plus, vous l'aurez. Mais, Monsieur, encore faut-il faire une résolution, et ne pas se donner en proie à la passion ainsi que vous faites. Si votre maîtresse vous voyait, que dirait-elle ? En bonne foi, elle aurait occasion de vous estimer homme de lâche courage. Mais réjouissez-vous. Ne savez-vous pas bien que cent livres de mélancolie n'acquittent jamais pour un sol de dettes ? Et puis, je vous prie, dites-moi de quoi vous vous plaignez ? 985

BASILE

Je ne me plains de rien, Dieu merci ; mais je suis en une perpétuelle crainte que l'on ne me fasse torcher la bouche avant que d'avoir dîné. 990

FRANÇOISE

Je veux que vous ôtiez tous ces doutes de votre entendement.

BASILE

Je ne puis, si je ne suis assuré d'une autre façon.

FRANÇOISE

Voulez-vous une meilleure assurance que les paroles de Geneviève que je vous ai fait savoir par Antoine ? 995

BASILE

Je crois bien que Geneviève ne me voudrait faire un faux bon ; mais je crains la mère.

FRANÇOISE

Si vous saviez ce que je sais, vous ne diriez pas ainsi.

BASILE

Hé ! Madame Françoise, je vous prie de ne m'être point chiche de si bonnes nouvelles. Mais je crois que vous vous moquez de moi.

1000

FRANÇOISE

Je me moque, là ! À Dieu ne plaise !

BASILE

Aussi ne croirai-je rien, jusqu'à ce que je sache ce qu'il y a de nouveau.

FRANÇOISE

Allez, je le veux bien, il faut donc que vous sachiez que j'ai ouï de mes propres oreilles que tout est rompu, au moins quant à Eustache.

BASILE

Je n'en crois rien si vous ne me dites de qui vous l'avez su.

1005

FRANÇOISE

Je vois bien ce que c'est, vous ne croyez Dieu que sur bon gage ; mais n'est-ce pas assez que je le vous dise ? Et quand bien je ne l'aurais ouï dire à Madame Louise il n'y a pas une heure, je pense que malaisément Eustache en voudrait.

BASILE

Ne dites pas cela, je sais qu'il l'aime, et aussi je sais bien que son père l'en sollicite fort.

1010

FRANÇOISE

Voilà grand cas : vous êtes des confrères de saint Thomas et ne voulez jamais croire les choses si vous ne les voyez. Soyez assuré que si Eustache l'a aimée auparavant, il la hait maintenant comme un poison.

BASILE

Comment le savez-vous ?

1015

FRANÇOISE

Je ne vous veux point déguiser les matières. Aussitôt que je vous eus renvoyé Antoine, j'allai ouïr la grand'messe auprès de Madame Louise, et quand le service fut fini, nous sortîmes de l'église ensemble. Alors je commence à la raisonner, et lui ayant demandé comment elle se portait et s'il était vrai ce que j'avais ouï dire, que sa fille était accordée, elle me fit la réponse qu'il n'en était rien et qu'il n'avait tenu qu'à Geneviève ; toutefois, qu'elle espérait d'en faire bientôt le mariage.

1020

BASILE

Ce commencement-là ne me plaît guère.

FRANÇOISE

Écoutez jusqu'à la fin. Comme nous étions sur ces propos, surviennent Girard et son fils Eustache, lesquels, après nous avoir saluées, Girard entra avec Louise en la maison et me laissa deviser avec son fils.

1025

BASILE

Encore il n'y a rien là à mon avantage.

FRANÇOISE

Je commence à me fondre en discours avec lui, et comme l'on entre de propos en propos, je vins à lui dire que je savais que Geneviève l'aimait parfaitement ; et lui me répond au contraire qu'il ne le pensait pas, mais qu'à la vérité il perdait les pieds pour son amour. Quand je vis qu'il était ainsi agité, je lui dis tous les biens du monde de la fille, et qu'il faisait bien d'asseoir ses pensées en si bon lieu : tant que j'ai connu clairement que, à mesure que nos propos croissaient, son affection aussi s'augmentait.

1035

BASILE

Madame Françoise, vous m'avez ruiné. Au lieu de verser de l'eau sur son feu, vous y avez répandu de l'huile.

FRANÇOISE

Laissez-moi achever. Quand je vis qu'il m'écoutait attentivement et qu'il croyait tout ce que je disais, je vins à risquer la chance et à lui dire que Geneviève était la plus vertueuse fille de Paris et qu'elle le montrait bien : car, encore qu'elle eût une mamelle toute mangée de chancre, elle portait son mal avec une telle patience, que personne ne s'en était jamais aperçu.

1040

BASILE

A ce coup, vous m'avez ressuscité. Eh bien ! Que dit-il là-dessus ?

FRANÇOISE

Je le vis à l'instant changer de couleur, demeurer muet et enfoncer son chapeau sur les yeux, par lesquels signes je connu clairement que l'amour commençait déjà à faire place à la haine : car bientôt après il

1045

me dit adieu, et ne daigna aller trouver son père qui l'attendait chez Louise, encore qu'il lui eût demandé de le faire.

BASILE

Ô madame Françoise ! Vous êtes la plus galante femme de France, si Eustache a cru cette fable si bien inventée ! 1050

FRANÇOISE

Soyez sûr qu'il l'estime vraie comme évangile. Mais avez-vous avisé à ce que je vous ai mandé par Antoine ?

BASILE

Je n'ai garde de faillir à l'assignation.

FRANÇOISE

C'est assez dit. Retirez-vous donc, de peur que quelqu'un ne vous voie me parler. 1055

BASILE

Ne vous plairait-il pas de venir dîner chez moi ?

FRANÇOISE

Allons, j'en suis ravie.

BASILE

Je vous prierai de me raconter une autre fois toute cette histoire, tant j'y prends plaisir. Je m'étais proposé d'aller faire un tour chez Eustache, mais je crois qu'il est maintenant à table. Il vaut mieux remettre mon voyage à une autre fois. 1060

ACTE III

SCÈNE I

Thomas, marchand ; trois sergents.

THOMAS

L'on dit bien vrai que pour faire plaisir on reçoit souvent du déplaisir, et qu'en prêtant à un mauvais rendeur, d'un ami on en fait un ennemi. Je le connais clairement par moi-même, qui n'avais un meilleur ami que le capitaine Rodomont. Avant que je lui eusse baillé à crédit de ma marchandise, il avait accoutumé de me venir voir fort souvent ; même il venait parfois manger et boire en ma maison, et était la plus grande part du jour en ma boutique à deviser avec moi ou avec ma femme. Mais depuis un an que je le fis assigner en reconnaissance de dette, et qu'il fut dit par sentence du prévôt de Paris que quatre mois passés il serait contraint par corps, tant s'en faut que nous soyons amis, au contraire il me menace de me tailler en pièces et de me faire passer son cheval sur le ventre. Mais je ne le crains pas, Dieu merci ! d'autant que je sais bien qu'il y a plus de bravade en son fait que de hardiesse, et aussi que nous sommes en une ville où la justice règne. J'ai été averti par un de mes valets qu'il était entré au logis de Girard et qu'il parlait d'y dîner. Je serais bien mal de mon pays si je perdais cette opportunité de le faire payer ou de le mener en prison. Partant, mes amis, je le vous recommande ; guettez-le ici au passage, et ne plaignez pas vos peines de l'attendre plutôt jusqu'à la nuit, car je vous contenterai bien.

LES SERGENTS

Monsieur, il ne nous échappera pas, mais à quoi le reconnaitrons-nous ?

THOMAS

Vous le reconnaîtrez à ses grandes moustaches noires, retroussées en dents de sanglier, et à un grand abreuvoir à mouches qu'il a sur la joue gauche ; et puis il mène ordinairement après lui un laquais habillé de vert et assez mal chaussé. 1085

LES SERGENTS

C'est assez dit : retirez-vous.

THOMAS

J'aime mieux attendre un peu et vous le montrer quand il sortira, de peur qu'il n'y ait abus. Mais j'entends que l'on ouvre la porte de Girard. Le voilà qui sort. Aussitôt qu'il aura la tête tournée, ne manquez pas de vous ruer sur lui. Je vais pendant ce temps vous faire apprêter la collation. 1090

SCÈNE II

Rodomont, Nivelet, Trois Sergents.

RODOMONT

Adieu, seigneur Eustache ; je reviendrai vous trouver vite, s'il m'est possible. Mais si je ne reviens si tôt, ne laissez pas pour moi à dîner. Il m'est avis que je vais maintenant me présenter à quelque brèche, le bouclier au bras et l'estoc au poing. Et quand je pense là où je vais, il me souvient de la prise d'Issoire ou de Mastric : encore je suis sûr que la place où je vais donner l'assaut est de plus difficile accès et plus malai- 1095
1100

sée à gagner que ne le sont les châteaux de Milan, de Corfou, de la Goulète, ou la citadelle d'Anvers. Mais Amour, qui me conduit sous son étendard, me promet que je demeurerai maître de la place sans effusion de beaucoup de sang, pourvu que je conduise mes troupes en silence, pendant que ceux de dedans ne se doutent pas de l'embuscade que je leur ai dressée, et qu'ils se préparent de se rendre à Basile, sur lequel je ravigrai aujourd'hui une belle victoire. J'ai envoyé mon homme faire une patrouille autour des avenues, et, selon le rapport qu'il m'en fera, je jetterai mes gens à la campagne et ferai marcher mes bataillons. Le voilà qui s'en revient. Je crois qu'il m'apporte de bonnes nouvelles.

1105

1110

NIVELET

Monsieur, hâtez-vous ! J'ai vu à l'instant Louise qui s'en va toute seule au sermon.

RODOMONT

Es-tu bien sûr que c'est elle ?

NIVELET

Apprenez-moi à connaître mouches en lait. Il ne faut tant de propos. Dépêchez-vous, et quand vous serez entré, ne manquez pas de fermer la porte>afin que si Basile vient, il trouve visage de bois.

1115

RODOMONT

S'il vient, il ne s'en retournera sans bête vendre, je t'en assure.

LES SERGENTS

Demeurez, Monsieur, ou vous êtes mort.

RODOMONT

Hé ! Mes amis, que me voulez-vous ? pourquoi m'ôtez-vous mes armes ?

1120

LES SERGENTS

Nous vous faisons commandement de par le roi de payer deux cents écus que vous devez au sire Thomas, envers lequel vous êtes condamné par cette sentence.

RODOMONT

Mes amis, je vous prie de me laisser aller à un affaire dont le roi m'a expressément chargé, et ensuite je ne manquerai pas de vous satisfaire incontinent, car aussi bien je n'ai pas cette somme sur moi.

1125

LES SERGENTS

Tout cela ce sont des paroles. Si vous ne les payez présentement, et les dépens compris en cette exécutoire, nous vous faisons prisonnier de par le roi.

NIVELET

Par Dieu ! Il vaut mieux que je gagne le haut, de peur que ces beaux sergents ici ne me mènent avec mon maître au logis des gens de pied.

1130

RODOMONT

Hé ! Messieurs, n'userez-vous point de miséricorde en mon endroit ?

LES SERGENTS

Allons, allons, c'est trop caqueté. Encore s'il avait l'esprit de nous graisser la main, on pourrait le faire évader ; mais au diable la monnaie qu'il nous présente !

1135

RODOMONT

S'il vous plaît de me mener à mon logis, je vous rendrai contents.

LES SERGENTS

Ce ne serait pas sage de notre part.

RODOMONT

Attendez pour le moins une heure, que j'aie mis le commandement du roi à exécution.

LES SERGENTS

Voir, pardieu ! Je ne crois pas que, le roi veuille se servir de gens comme vous. C'est trop contesté. Marchez, si vous ne voulez pas qu'on vous fasse avancer à coups de bâton.

1140

RODOMONT

Hé ! Mes amis, ayez pitié de moi.

LES SERGENTS

Nous ne pouvons. C'est trop prêché. Sus ! Sus ! Menons-le par dessous les bras comme une mariée.

1145

RODOMONT

Ha Dieu ! Que je suis misérable ! Au lieu d'aller me fiancer à ma maîtresse, l'on me fait épouser une prison.

SCÈNE III

BASILE *(seul)*

J'ai eu du plaisir pour plus de dix mille francs de voir ce fendeur de naseaux si empêché au milieu de ces sergents qui veulent, à ce que je crois, le mettre en cage pour lui apprendre à parler. Mon Dieu ! Qu'il fallait doux ! Qu'il faisait le courtois et gracieux ! N'était que je l'ai reconnu à sa balafre, je n'eusse jamais pensé que ce fût lui, et qu'un homme de faction, qui a l'habitude de manger les charrettes ferrées, se fût laissé dévaliser par trois pauvres malotrus de sergents. Vraiment, il avait bien affaire de se faire si brave aujourd'hui pour aller à de telles noces. Mais, à propos, quand j'y songe, il était habillé comme moi. Je vais gagerais bien qu'il avait su mon entreprise, et qu'il avait délibéré de me devancer. C'est cela sans doute, et je pense qu'Eustache n'avait envoyé requérir son habit que pour l'en accommoder, car j'ai su de son laquais qu'ils dinaient ensemble. Or j'ai bien délibéré de prendre l'occasion au poil, puisque mon bonheur m'a tellement favorisé que de m'avoir ôté cet empêchement, qui, à la vérité, n'eût pas été petit, si ce grand pendard fût entré avant moi, ainsi qu'il lui eût été bien aisé sans ces sergents, à qui Dieu donne bonne et longue vie.

SCÈNE IV

Saucisson, Ecornifleur ; Alix, Femme de Thomas ; Basile.

1165

SAUCISSON

Vous verrez un jeune homme aussi gaillard que vous en ayez éprouvé.

ALIX

Nous verrons tantôt si vous dites vrai.

SAUCISSON

Tenez, le voilà qui se cache le visage de peur d'être reconnu. Je crois qu'il venait au devant de nous.

ALIX

vraiment, il est de bonne taille et a la jambe assez bien faite.

1170

SAUCISSON

Il a encore quelque chose de plus beau. Mais arrêtons-le, car il fait semblant de passer outre. Seigneur Eustache ! Eh bien ! Suis-je homme de promesse ? Que vous en semble ? Le tendron ne mérite-il pas un bon péché ou deux ?

BASILE

Quel tendron ? Quelle promesse ? Ma foi, vous rêvez des genoux, ou vous me prenez pour un autre.

1175

SAUCISSON

Ho ! Ho ! Ne vous souvient-il plus que je vous ai promis de mener cette dame en votre maison pendant que votre père n'y est pas ?

BASILE

L'ami, je crois que tu as bu de la lessive. Va, va, passe ton chemin et me laisse aller.

1180

SAUCISSON

Pensez-vous que je ne vous connaisse pas bien, encore que vous contre-faisiez votre voix, et que vous ayez changé d'habillement depuis ce matin ?

BASILE

Tu es un importun. Regarde ! Me connais-tu à cette heure ?

SAUCISSON

Monsieur, pardonnez-moi ; l'habit que vous portez m'a fait faire cette faute.

1185

BASILE

Va, va, je ne m'en soucie, et veux bien te dire qu'Eustache est l'un de mes meilleurs amis, et suis bien aise de ce que tu lui mènes une si belle garce, qui lui pourra faire passer beaucoup de tintouins qu'il a dans la tête. Au reste, dis-lui que tu as trouvé un homme vêtu de ses habits, qui va boire à sa santé de bon coeur, s'il est si hardi que de lui tenir tête. Adieu, j'ai affaire un peu à cette prochaine porte. Antoine, attends-moi en cette ruelle.

1190

SCÈNE V

Alix, Saucisson.

ALIX

Vraiment, Saucisson, vous avez bonne grâce de me mener chez un homme que vous ne connaissez pas. Que sais-je s'il n'a point quelque mal sur lui ? En bonne foi, je ne fusse jamais venue si j'eusse pensé que m'eussiez voulu faire ce tour. 1195

SAUCISSON

Foi d'homme de bien, il n'y a point de ma faute, et tout homme y eût été trompé comme moi. 1200

ALIX

Regardez bien qu'il ne nous advienne un pareil scandale.

SAUCISSON

J'y mettrai bon remède, car je ne parlerai de ma vie à homme qui aura son manteau devant le nez. Pour ce coup, trop tard ; je serai une autre fois plus sage. On dit vrai : le chat, une fois échaudé, craint l'eau froide. Nous voilà maintenant arrivés près de son logis. Je m'en vais heurter. 1205
Mais, puisque la porte est ouverte, entrons dedans sans faire tant de cérémonies.

SCÈNE VI

ANTOINE *(seul)*

C'est à ce coup que mon maître sera payé content de tous les travaux et peines qu'il a soufferts en cette poursuite ! c'est à ce coup qu'il tiendra à

plaisir entre ses bras cette cruelle Geneviève, qui s'est jusqu'ici montrée
 si sauvage ! Je suis sûr qu'elle ne sera point si farouche qu'elle ne per-
 mette bien qu'on la baise et qu'on lui fasse quelque autre chose, bien
 qu'au commencement elle fasse semblant d'y résister : car une fille ne
 veut jamais accorder de parole ce qu'elle laisse prendre de fait, et est
 bien aise d'être brusquée. Si mon maître ne sait à ce coup user de sa for-
 tune et insinuer gentiment sa nomination, il mérite d'être dégradé des
 armes, et de ne combattre jamais sous le drapeau d'Amour. Ô Antoine !
 si tu étais à sa place, ou si tu avais un aussi beau sujet pour piéger ton
 maître, avec même commodité, dis, par ta foi, que ferais-tu ?
 T'amuserais-tu seulement à lui faire des contes de la cigogne, lui de-
 mander comment elle se porte et lui lécher le museau (comme font un
 tas d'amoureux de carême qui ne touchent point à la chair) sans exécu-
 ter ce qui importe le plus ? Je crois que tu ne te ferais point prier de
 danser le branle de un dedans et deux dehors. Que je sois cocu si je ne
 lui faisais la folie des garçons, et il n'y aurait excuse ou empêchement
 qui tienne ! Non, non, je ne demanderais pas à remettre la partie à de-
 main : car, en ce cas, qui remet la partie, il la doit perdre, et je n'aurais
 que faire de manger du satyrion, des culs d'artichauts, des huîtres à
 l'écaille, ni des truffes, comme j'ai vu que faisait un vieillard que j'ai
 servi autrefois le jour qu'il se maria à sa troisième femme. Plût à Dieu
 que Perrette fût venue à la porte ! J'avais bien délibéré de lui offrir mon
 service et tout ce que je porte ; mais cette friande de Geneviève l'aura
 envoyée quelque part en commission, afin de demeurer toute seule au
 logis et avoir plus de commodité. Mais, mon Dieu, qu'est-ce que je
 vois ? Par Dieu ! nous sommes vendus. Voilà Louise qui s'en revient de
 l'église. Que ferai-je ? En avertirai-je mon maître ? Je ne puis entrer en
 la maison sans être aperçu d'elle, et lui en sortir. Il y aura tantôt beau
 ménage, quand elle verra mon maître avec sa fille en bel état ! Je n'y
 saurais que faire. Ils ont fait la folie, qu'ils la boivent.

SCÈNE VII

Louise, Antoine.

1240

LOUISE

Jamais je ne vis un temps si morfondant, si ce n'est l'année du grand hiver ; s'il gelait à pierre fendre, je n'aurais aussi froid de la moitié. J'ai revêtu un manteau fourré, et aussi j'ai une bonne pelisse et deux cottes bien doublées l'une sur l'autre ; mais tout cela n'a pu si bien me couvrir que le froid ne m'ait chassée de l'église comme le sermon ne faisait que de commencer. Je vois bien qu'il faudra que je perde vêpres 1245
aujourd'hui ; mais nous les dirons, Geneviève et moi, auprès du feu. Aussi bien je pense que cela l'ennuie d'être toute seule à la maison. Vraiment, bien vraiment, je serais bien marrie si cette fille-là avait du mal : car c'est bien la meilleure fille et la plus obéissante qui soit dans 1250
Paris. Tout le long du jour, après qu'elle a donné ordre à mon ménage, au lieu de lire dans les livres d'Amadis, de Ronsard et de Desportes, elle ne fait que dire ses Heures ou prier Dieu en son petit oratoire, à genoux devant un crucifix et une Notre-Dame de Pitié. Je prie Dieu qu'il la veuille tenir en sa sainte protection, et lui donner un mari tel qu'elle le 1255
mérite. Mais qui a laissé ainsi la porte ouverte ? Vierge Marie ! les larçons seraient-ils bien venus pendant mon absence ? J'ai grand'peur qu'ils n'aient emporté toute la vaisselle d'argent qui était dans la salle. Il n'y a pas de remède ; je vais voir.

ANTOINE

Nous sommes perdus : car c'est en la salle que mon maître gouverne sa 1260
Geneviève. Je lui disais bien qu'il montât en haut. Il n'y a plus moyen d'échapper. Ce sera grand'pitié de la vie qu'elle fera tantôt, mais surtout que tout notre mystère soit découvert. Mais contre fortune bon coeur. Au pis aller, mon maître en sera quitte pour la prendre pour femme, ce qui est tout ce qu'il souhaite ; car je ne pense pas que Louise soit si dé- 1265
pourvue d'entendement que de faire déclarer sa fille putain par arrêt de

la cour du Parlement, comme l'ont fait quelques autres, qui s'en sont repenties après tout à loisir. La voilà qui sort. Je me veux retirer dans l'allée de cette maison voisine pour ouïr ce qu'elle dira.

LOUISE

Vrai Dieu ! Qu'est-ce que j'ai vu ! Qui eût jamais pensé que Geneviève eût voulu faire une telle plaie à son honneur ? J'en suis si étonnée que je ne sais si je songe ou si je veille. J'avais peur que les larrons fussent entrés en ma salle, et pour m'en éclaircir avant que d'y entrer je me suis mise à regarder par le trou de la serrure de l'huis ; mais je n'y ai vu qu'un larron qui volait l'honneur de ma fille et le mien. Ô Eustache ! j'avais une autre opinion de toi, et n'eusse jamais pensé que tu m'eusses voulu jouer un si lâche tour. C'est toi sans doute, et, encore que le lieu où est le lit vert soit assez obscur, je t'ai bien reconnu à ton habit incarnat que tu portes souvent.

ANTOINE

Tout va bien, puisqu'elle prend mon maître pour Eustache. Si je puis le faire sortir sans qu'elle le voie, à eux deux le débat.

LOUISE

Geneviève ! Geneviève ! Ce n'est pas là l'instruction que ton père, à qui Dieu donne son pardon, et moi, t'avons donnée. J'y ai été trompée la première : car, te voyant si dévote et faire tant la Sainte Nitouche, par mon âme ! J'avais toujours eu peur que tu ne te fisses religieuse.

ANTOINE

Il n'est pire eau que celle qui dort.

LOUISE

Mais quel conseil puis-je prendre en ce cas si inespéré ? Dois-je envoyer
quérir le commissaire ? Si j'appelle la justice, chacun se rira de moi, et,
qui plus est, on me jouera aux pois pilés et à la basoche. Si, d'un autre
côté, je lui fais épouser ma fille, je ne serai pas assez satisfaite de
l'outrage qu'il m'a fait. Mais aussi dois-je lui donner la clef des champs,
afin qu'il se vante partout de son beau chef-d'oeuvre ? Non, non ! Je les
tiendrai prisonniers dans ma salle, que j'ai fermée à double tour, atten-
dant que j'aie su de mes parents et amis ce que je dois faire. Je m'en vais
premièrement trouver Girard, pour me plaindre à lui de son fils, et le
menacer, s'il ne m'en fait raison, de le faire mettre en une basse fosse où
il ne verra ni soleil ni lune de longtemps. Mais voilà son laquais qui
tient une bouteille. Je vois savoir de lui, sans faire semblant de rien, si
Girard est en dans sa maison.

1290

1295

SCÈNE VIII

Gentilly, Louise.

1300

GENTILLY

Qu'au diable soit donné le brouillon de tavernier qui m'a fait attendre
près d'un quart d'heure avant que de me rendre ma bouteille ! J'ai peur
que mon maître m'en tance. Mais je ferai comme les femmes, je crierai
le premier.

LOUISE

Mon ami, attends un peu que je te dise un mot.

1305

GENTILLY

Que vous plaît-il, Madame ? Dites vite, car je suis pressé.

LOUISE

Girard est-il à la maison ?

GENTILLY

Nenni, il n'y a que son fils.

LOUISE

Voyez comme ce petit coquin est déjà fait au badinage, et comme il ment assurément ! Mais, dis-moi, où pourrai-je trouver Girard ?

1310

GENTILLY

Il est allé à Charançon, et ne reviendra peut-être pas aujourd'hui. Voulez-vous autre chose de moi ? Adieu.

LOUISE

Mon Dieu ! que ferai-je ? Que dira le monde quand il saura la faute de ma fille ? Nous voilà déshonorées à jamais si mon frère ne trouve quelque expédient pour sauver l'honneur de l'une et de l'autre. Je m'en vais le trouver et lui conter tout le fait, et puis je me gouvernerai selon le conseil qu'il me donnera. SCÈNE IX ANTOINE, PERRETTE, chambrière DE GENEVIEVE ; BASILE.

1315

ANTOINE

Encore ai-je bonne espérance que tout se passera bien s'il est possible de tirer mon maître de sa prison. Aussi faut-il y tâcher, et puis nous arriverons au demeurant. Je vois voir si je pourrai entrer au logis pendant que Louise est allée trouver son frère, qui demeure assez loin d'ici. Mais je ne sais comment j'y pourrai entrer, car la porte est fermée. Je m'en vais heurter de toutes mes forces. Tic, toc, tac.

1320

PERRETTE

Qui est là-bas, qui frappe si rudement ?

1325

ANTOINE

Est-ce toi, Perrette ? Je ne te pensais pas ici. Ouvre-moi la porte.

PERRETTE

Par saint Jean ! Je ne ferai pas, si tu ne me donnes premièrement assurance de ne me rien faire.

ANTOINE

Tes fièvres quartaines ! Ai-je accoutumé de te faire mal ?

PERRETTE

Que sais-je ?

1330

ANTOINE

Essaye, et puis tu le sauras ; aussi bien n'engendré-je point.

PERRETTE

Vraiment, tu veux deviser ! Mais retourne hardiment d'où tu viens, car il n'y a rien céans pour toi. L'aumône est faite dès le matin.

ANTOINE

Ho ! Ho ! Depuis quand es-tu devenue si glorieuse que tu refuses tes serviteurs, maintenant que tu as si bon loisir d'exercer les oeuvres de miséricorde ?

1335

PERRETTE

Je ne puis pour cette heure.

ANTOINE

Pourquoi donc ? Aurais-tu bien la fièvre rouge qui prend aux femmes tous les mois ?

PERRETTE

Voyez-vous ce vilain, comme il est fort en gueule !

1340

ANTOINE

Perrette, ouvre-moi, je te prie, et pour cause.

PERRETTE

Tu me veux abuser de ton caquet ; je n'en ferai rien pour cette heure, et tu peux bien traîner tes dandrilles ailleurs.

ANTOINE

Ouvre-moi, si tu es sage, et ne t'en fais plus prier. Je ne veux pas faire ce que tu penses, et que peut-être tu voudrais bien.

1345

PERRETTE

Hé ! Mon ami, tant vous êtes bon fils et sage ! Je vous connais comme si je vous avais nourri.

ANTOINE

Voilà ce que c'est : si on dit à un larron que l'on va ouïr la messe, il pensera incontinent que c'est pour aller dérober un calice ou les ornements d'un autel. Mais il n'est plus temps de se moquer ; c'est trop barguigné,

1350

dépêche-toi de descendre et de m'ouvrir la porte si tu veux sauver ta vie et l'honneur de ta maîtresse, car je puis t'assurer que dame Louise ne fait que de partir d'ici, et a vu par le trou de la serrure mon maître qui jouait beau jeu avec Geneviève, car il couchait gros.

PERRETTE

Vierge de grâce ! qu'est-ce que tu dis ? Mais, comment a-elle pu entrer sans heurter. 1355

ANTOINE

Mon maître avait oublié de fermer la porte.

PERRETTE

Mon Dieu ! Mon père ! Mon créateur ! Dis-tu vrai, ou si tu me racontes des histoires ?

ANTOINE

Vrai comme Evangile. Et si tu t'en veux mieux assurer, tu trouveras qu'elle les a enfermés dans la salle. 1360

PERRETTE

J'y vais voir, et, si tu dis vrai, je te ferai entrer,

ANTOINE

Ce diable de sexe féminin ne veut croire les choses si on ne les lui fait toucher avec la main !

PERRETTE

Antoine, mon ami, nous sommes perdues si Dieu n'a pitié de nous ; et tout le mal retombera sur moi, d'autant que l'on pensera que j'en aurai été la courtière. 1365

ANTOINE

Ne saurait-on sortir de la salle par les fenêtres, qui donnent sur la cour ?

PERRETTE

Oui, bien ; mais, par Notre-Dame ! j'étais si troublée que je ne pensais plus à ce moyen. 1370

ANTOINE

Va-t'en donc vite faire sortir mon maître par là, et dis à Geneviève qu'elle ne s'étonne de rien, mais qu'elle ait bon bec à nier tout. Dis lui aussi que je lui mande qu'avant qu'il soit une heure j'espère de remédier à tout. L'on dit bien vrai que l'amour est aveugle, c'est-à-dire que ceux qui aiment ne savent ordinairement ce qu'ils font, et se mettent souvent en des dangers dont ils se passeraient bien. Je vous prie, quel besoin avait mon maître de venir voir sa maîtresse de cette sorte et de la ravir jusque dans le logis de sa mère ? Aussi fallait-il en venir là, puisqu'il en était si fort coiffé que, si je ne lui eusse trouvé ce moyen d'alléger ses passions, il était près de se désespérer et de jeter, comme l'on dit, le manche après la cognée, de la crainte qu'il avait qu'Eustache ne lui coupât l'herbe sous le pied. Mais le voilà qui sort du sépulcre. Dieu soit loué ! J'espère que tout sa passera bien. 1375 1380

BASILE

Antoine, mon ami, j'ai eu aujourd'hui la plus grande de mes peurs, non tant pour moi que pour l'amour de cette pauvre fille, qui me porte une amitié si grande. 1385

ANTOINE

Monsieur, il faut en rester là et n'y retourner plus à telles enseignes.

BASILE

Mais encore ne la veux-je pas quitter que d'abord je ne sache le moyen d'apaiser sa mère.

ANTOINE

Je vous promets, foi de pauvre garçon, que je pourvoirai bien à tout, pourvu que vous disiez la vérité de ce que je vous demanderai. Avez-vous eu d'elle ce que vous prétendiez ? 1390

BASILE

Sans faute nous avons vidé les points principaux et les plus fâcheux, et j'étais prêt à rentrer en lice lorsque j'ai ouï quelqu'un fourgonner à la serrure. Mais je te puis dire que tout ce que j'en ai eu a été plus de force que de son bon gré. 1395

ANTOINE

Il se peut bien faire ; toutefois, difficilement en fussiez-vous jamais venu à bout si elle n'y eut prêté son consentement et qu'elle ne se fût aidée de ses membres. Mais venez-ça : avez vous délibéré de continuer à lui faire la cour ? 1400

BASILE

Je serais bien malheureux si je faisais autrement, et pense que toute l'eau qui passe sous le Pont au Meunier ne serait pas suffisante à laver mon péché si je récompensais par la trahison une faveur si grande.

ANTOINE

Ce qui m'a fait vous tenir tel propos, c'est que je sais beaucoup de personnes qui ne voudraient pour rien épouser une femme de qui ils auraient joui avant le jour des noces, quand bien elle les aimerait uniquement. 1405

BASILE

Ceux-là méritent d'épouser une potence ou un pilori.

ANTOINE

Puisque vous avez cette ferme résolution, il ne faut point perdre le temps en vains discours ; mais tout de ce pas il nous faut aller chez Eustache, qui est tellement votre ami, et lui conter comme tout s'est passé. 1410

BASILE

Pour quoi faire ? Ne sais-tu pas bien qu'il a fait longtemps la cour à Geneviève, de laquelle peut-être il voudra se venger s'il sait ce qui s'est passé entre elle et moi ?

ANTOINE

Non, il ne fera pas cela ; je le connais de trop bon naturel. 1415

BASILE

Je ne m'y voudrais pas trop fier.

ANTOINE

Je vous dirai ce dont je me suis avisé. Il a maintenant en sa maison une jeune femme que Saucisson lui a amenée : s'il voulait vous permettre de la vêtir de l'habit que vous portez et de la mettre à votre place avec Geneviève, ce serait un brave trait pour la réconcilier avec sa mère ; et cependant le temps nous donnera conseil de ce que nous avons à faire. 1420
Pour le moins son honneur lui sera sauvé.

BASILE

Il y a quelque apparence de réussir dans tes propos ; mais j'ai peur qu'Eustache ne refuse.

ANTOINE

Il ne le fera pas quand il verra que le fait vous touche de si près. Allons vite l'accoutrer et l'instruire de ce qu'elle aura à faire et dire. 1425

BASILE

Allons au nom de Dieu.

ACTE IV

SCÈNE I

Thomas, Basile, Alix, Antoine.

THOMAS

C'est grand cas que, plus on pense avancer, plus on recule. Je pensais avoir à ce coup ma dette entière, mais je suis contraint de me contenter de la moitié : car, alors que mes sergents menaient ce capitaine vers le Châtelet et que je le suivais de loin, de peur qu'ils ne le laissent aller en prenant de lui un pot-de-vin, est survenu un gentilhomme, mon ami, lequel, ayant reconnu Rodomont, m'a prié de ne pas lui faire passer le guichet, me promettant que lui-même me paierait présentement la moitié de sa dette, et qu'il me priait d'attendre pour l'autre, ce que je n'ai pas voulu refuser, pour lui faire plaisir, et aussi d'autant que je craignais que mon homme, se voyant prisonnier et sans moyen de s'acquitter envers moi, ne me payât d'une belle cession de Dieu. Ainsi je l'ai laissé aller après que j'aie touché mes deniers, et après qu'ils se soient obligés, tous deux solidairement de me payer dans six mois le reste de mon dû. Par ce moyen, je crois que je ne perdrai rien, d'autant même que mon nouveau débiteur est un homme riche et qui a pignon sur rue. Et, par ma foi, quand je n'en aurais jamais autre chose, encore m'en devrais-je contenter, d'autant que cette dette est pour une marchandise vendue à perte de finance que je lui ai fait acheter au double de ce qu'elle valait. Mais qui sont ces gens qui viennent vers moi ? Je pense connaître les deux de vue, et quand au troisième, qui est habillé d'incarnat et qui se

couvre la face, je ne sais qui il est. En bonne foi, plus je le regarde, plus il me semble qu'il a la façon d'une femme plutôt que d'un homme. Je crois que c'est quelque bonne pièce déguisée qui va planter des cornes au plus haut des biens de quelque pauvre mari. Ô Dieu ! que l'homme est malheureux qui épouse de telles chiennes et filles de mauvaise vie ! Quant à moi, je remercie Dieu de ce qu'il m'a donné une des plus prudes femmes qui soit d'ici à Notre-Dame-de-Liesse, là où elle est allée faire un pèlerinage, sans que l'hiver et le temps dangereux l'aient peu détourner de sa dévotion.

BASILE

Allons, Madame, et ne craignez rien. Il ne vous reconnaîtra jamais, sur mon honneur. Ayez seulement la pensée de vous couvrir bien le visage du pan de votre manteau.

ALIX

Monsieur, je suis perdue si une fois il me regarde entre deux yeux !

BASILE

S'il fait tant soit peu semblant de vous toucher, assurez-vous qu'il ne portera pas son péché fort loin.

THOMAS

Il me semble que ces messieurs ne prennent pas plaisir que je les regarde ; partant, il vaut mieux que je me retire en ma maison pour voir si tous mes écus sont de poids.

BASILE

A la fin, il est parti. Ne laissons donc de parachever notre entreprise. Vous savez que tout mon salut est maintenant entre vos mains, lequel j'aurai incontinent recouvré si vous jouez dextrement votre personnage.

ALIX

Laissez-moi seulement faire, et vous connaîtrez que je ne suis pas une
petite novice. 1470

BASILE

Antoine, cours-t'en vite en avant faire ouvrir la porte, afin que Madame
Alix n'attende point.

ANTOINE

Bien, Monsieur, j'y vais.

BASILE

Je crois que vous avez bien retenu ce que nous avons dit, et qu'il n'est
besoin de vous rafraîchir la mémoire de ce que vous avez à dire à la
mère et à la fille ? 1475

ALIX

Je ne me fourvoierai pas aisément.

BASILE

Je vous supplie d'avoir cette affaire à coeur. Voilà la chambrière qui a
ouvert la porte. Entrez vite, que vous ne soyez vue de quelqu'un. An-
toine, va-t'en jusques au logis de madame Françoise voir si elle y est, 1480
car je voudrais bien lui parler, et viens me le dire au logis où je
t'attendrai de pied ferme. Mais n'arrête guère et ne t'amuse nulle part
en chemin.

ANTOINE

Je serai incontinent de retour. 1485

SCÈNE II

Eustache, Rodomont.

EUSTACHE

Que je suis marri que le seigneur Basile ne m'a pas plus tôt déclaré l'affection mutuelle que Geneviève et lui se portaient ! Je me fusse bien gardé de m'y embarrasser si avant, et lui eusse toujours de bien bon coeur quitté la place, pour l'intérêt que j'y puis prétendre. Il mérite certes une bonne fortune, et il n'y a si grande dame dans Paris qui ne se dût sentir heureuse d'être courtisée d'un si galant homme, pour les bonnes et grandes parties qu'il a. Mais quand tout est bien considéré, il ne pouvait mieux s'adresser qu'à Geneviève, puisqu'il est vrai que l'affection qu'elle lui porte est si démesurée qu'elle n'a point craint même de bazarder son honneur pour lui montrer le bien qu'elle lui voulait. Mais ne vois-je pas Rodomont qui vient tout échauffé ? Serait-il bien homme à avoir mis la main à l'épée contre quelqu'un ? Je m'en vais lui demander... Seigneur Rodomont, Dieu vous garde du mal !

RODOMONT

Ha ! Seigneur Eustache, pardonnez-moi, la colère m'avait si fort transporté que je ne vous apercevais point.

EUSTACHE

Comment ! Vous a-t-on fait quelque tort ?

RODOMONT

Non, pas autrement, sinon que trois grands pendants de filous, bien armés jusqu'au collet, sont venus m'assaillir, et, pensant avoir aisément raison de moi, d'autant qu'ils me voyaient seul, d'aussi loin qu'ils m'ont aperçu se sont mis à crier : « Mets la main à l'épée, poltron ! » Alors, voyant qu'ils n'étaient que trois, je n'ai daigné tourner le dos, encore

qu'ils fussent mieux armés ; mais, mettant bravement la main à ma flamberge, je les ai reçus de telle façon que, d'un coup de poing, que j'ai rué au milieu de la panse du premier, je l'ai jeté tout plat dans le ruisseau, et il n'a eu aucun mal, à cause de la cuirasse qu'il avait, sinon qu'il s'est évanoui. Aux deux autres, en deux revers et deux coups droits, j'ai coupé les jarrets droits et abattu les épaules gauches. 1510

EUSTACHE

Voilà vraiment du bon travail. Il n'était pas possible, en si peu de coups, de faire plus de pièces. 1515

RODOMONT

Oui bien, comme vous dites ; mais je puis vous assurer que, à la bataille de Moncontour, d'un seul coup donné en taille ronde, j'ai coupé deux hommes par la ceinture ; il est vrai qu'ils n'étaient armés que de cottes de maille. Et de cette façon je pense avoir fait mourir plus de quarante hommes, à la rencontre de Jarnac, en moins de quinze coups. Plût à Dieu que vous eussiez été avec moi à la journée de Lépante ! Vous m'eussiez vu souvent abattre quatre têtes de Turcs d'un seul coup d'épée. 1520

EUSTACHE

Cela est un peu sujet à caution ; mais, pour vous faire plaisir, je le croirai, car je voudrais faire davantage pour vous. 1525

RODOMONT

Sans mentir, ceux qui ne sont jamais sortis de la ville, comme vous, et qui ; ne virent de leur vie combattre en bataille rangée, ne peuvent pas bonnement croire ces histoires véritables ; mais il n'y a si petit caporal, sergent de bande, lancepessade, soldat, voire même goujat qui ne vous

dise que c'est le moins de ce que je sais faire. Je vous demande pourquoi¹⁵³⁰
pensez-vous que je suis quasi tout le jour aux boutiques des armuriers ?

EUSTACHE

Je ne sais, si ce n'est pour acheter quelque corselet ou salade.

RODOMONT

Ha ! Je veux vous le dire : aussitôt que quelque capitaine veut acheter
un corps de cuirasse ou une rondache, il me prie de lui faire compagnie
pour éprouver ces armes, et si elles sont si bien trempées qu'elles¹⁵³⁵
puissent résister à un coup de poing déchargé de toute ma force sans
être faussées, alors il les achète, s'assurant bien qu'il n'y a mousquet qui
les puisse enfoncer.

EUSTACHE

Vous me dites merveille. Je connais bien à cette heure que je suis nou-
veau au fait des armes, car je n'avais encore été déjeuné de telles¹⁵⁴⁰
prouesses, et ne les croirais pas facilement si un autre me les racontait,
Dieu me le veuille pardonner !

RODOMONT

Je ne suis homme qui prenne plaisir de me vanter ; mais si ma rapière
pouvait parler, elle dirait choses qui vous feraient faire le signe de la
croix ; seulement je vous puis dire sans vanterie que mon bras fait plus¹⁵⁴⁵
d'échec en une bataille que ne ferait une couleuvrine de dix-sept pieds.

EUSTACHE

Votre épée doit être d'une merveilleuse trempe ?

RODOMONT

Vous le pouvez penser ; et quand vous saurez d'où elle est venue, vous ne vous en étonnerez pas fort, d'autant qu'elle a été faite en Damas par le même ouvrier qui forgea Durandal et Flamberge ; c'est pourquoi je la nomme Flamberge, encore que son vrai nom soit Pleure-Sang, ainsi qu'un grand clerc m'a dit l'avoir trouvé écrit sur la poignée en lettres grecques, que je n'ai pu jamais lire, ni tous mes parents, car jamais homme de ma race n'eut le coeur si lâche que de s'adonner aux lettres. 1550

EUSTACHE

Tout beau ! Tout beau ! Vous vous égarez en votre discours. J'ai vu de braves seigneurs, et autant vaillants que l'on peut dire, qui prenaient bien la peine de feuilleter les livres pour y apprendre la vertu. Mais achevez votre compte. 1555

RODOMONT

Ce grand clerc que je vous disais m'a aussi dit qu'il y avait en écrit sur la lame avec ces mots : Cette épée a été forgée pour le sultan de Babylonie. Et quant à moi, je le trouve bien vraisemblable, d'autant que je la conquis sur le sangiac d'Alexandrie, que je défis sur mer entre Chypre et Damiette, lorsque je délivrai plus de deux mille chrétiens qu'il avait faits chevaliers de la troupe de ses galères, lesquelles j'ai mené à Venise, et vous les pourrez voir encore à l'arsenal, car pour lors j'étais à la solde des Vénitiens. 1560
1565

EUSTACHE

J'en ai appris aujourd'hui plus que je ne pensais ; mais c'est dommage qu'une lame si singulière soit tombée entre vos mains.

RODOMONT

Pourquoi ? Mort Dieu ! Y a-il homme qui mérite mieux de la porter que moi ?

1570

EUSTACHE

Je ne le dis pas pour cela ; mais elle devrait être à quelque roi, pour la garder en un cabinet bien précieusement, et ne pas la mettre en oeuvre tous les jours, comme vous faites.

RODOMONT

Non, non, je ne la dégainé pas si souvent que vous penseriez : car si j'ai affaire à quelque poltron ou quelque homme qui ne sait gentilhomme, je me contente de lui casser les reins à coups de bâton ; et je vous dis bien plus, que mon épée est encore vierge de sang de poltron.¹⁵⁷⁵

EUSTACHE

Je vous en crois sans jurer, mais non pas demain.

RODOMONT

Que dites-vous de main ?

EUSTACHE

Je dis que chacun doit bien craindre votre main.

1580

RODOMONT

Par Dieu ! Je puis bien dire que je suis plus craint qu'aimé ; sinon peut-être des médecins, barbiers et chirurgiens, auxquels je donne force pratiques.

EUSTACHE

Laissons, je vous prie, ces beaux contes pour une autre fois ; car, encore qu'ils soient joyeux, ils ne sont pas bons à tous mets. Et puis il me semble que je vois mon père qui s'en revient. Je serais bien aise qu'il me trouvât en la maison. Adieu, seigneur Rodomont. 1585

RODOMONT

Adieu, seigneur Eustache, nous nous reverrons quand il vous plaira. Cependant commandez-moi, et assurez-vous que je vous rendrai service d'aussi bon coeur que je revins jamais de l'école. 1590

EUSTACHE

Je vous en remercie bien fort ; mais quand vous aurez fini avec l'habit du cousin, renvoyez-le-moi.

SCÈNE III

Rodomont, Girard.

RODOMONT

Amour est une étrange passion : car, pour tout le malheur qui m'est aujourd'hui arrivé, je ne saurais tant faire que je ne pense toujours aux beautés de Geneviève, et à la belle commodité que ce poltron de marchand m'a fait perdre. Mais contre fortune bon coeur ; encore n'entrerais-je pas en désespoir pour cela, et si je puis trouver la porte ouverte, je ne laisserai de tenter l'aventure, voire au hasard de ma vie et du mon honneur, que j'estime beaucoup plus. Ha ! Mon Dieu ! Je crois bien que Basile a pris la place, puisque la porte est fermée. Je crois que, si j'attends ici plus longtemps, je n'y gagnerai que de la honte et du froid. 1595 1600

GIRARD

Je pensais aller me promener jusqu'à Charenton ; mais j'ai été étonné de voir le chemin si vilain, et n'ai pas été si tôt à la Râpée que j'ai senti tomber une guilée d'eau, ce qui a été cause que j'ai tourné bride, et ai remis mon voyage à une autre fois. Mais n'est-ce pas là mon fils ? Eustache, où vas-tu à cette heure ? 1605

RODOMONT

Bonhomme, passez votre chemin, vous me prenez pour un autre ; et chaussez un peu mieux vos bésicles une autre fois. 1610

GIRARD

Penses-tu que je ne te connaisse pas bien, encore que tu te caches la face ?

RODOMONT

Ha ! Seigneur Girard, vous me connaissez pour l'un des meilleurs amis de votre fils. Regardez, je suis Rodomont.

GIRARD

Vous avez raison ; pardonnez-moi si je vous ai été importun. L'habit que vous portez m'a trompé, sans point de faute. 1615

RODOMONT

Là où il n'y a point d'offense il n'y faut point de pardon. Adieu, Seigneur Girard.

SCÈNE IV

Girard, Louise, Alphonse.

GIRARD

Je ne sais quel temps il fait maintenant ; pour un mois de janvier, il fait
merveilleusement vilain, au lieu qu'il devrait faire sec et geler à bon es- 1620
sient. Si ce temps-ci dure, j'ai grand peur qu'à ce renouveau la maladie
ne se réveille plus forte qu'avant, ce qui serait, par mon âme, très pi-
toyable, principalement pour une infinité de pauvres artisans, lesquels
n'auront pas le moyen de gagner leur vie s'il faut que les plus riches 1625
abandonnent la ville, comme ils ont fait l'année passée. Mais n'est-ce
pas là ma commère Louise et son frère Alphonse ? Elle me semble toute
troublée. Je crois que c'est de ce que nous n'avons pu rien conclure. Je
ne veux laisser pour cela de lui faire la révérence. Bon vêpre, ma com-
mère ! Où allez-vous à cette heure ? 1630

LOUISE

Je suis bien aise de vous avoir trouvé, car j'ai bien à vous parler, et de
près.

GIRARD

Comment ? Avez-vous reçu quelque injure de ma part ? Je ne le pense
pas. Et si nous n'avons contracté ensemble, vous savez bien à qui il a te-
nu. Mais j'ai bonne envie que nous ne laissions pour cela à demeurer 1635
amis comme avant.

LOUISE

Il n'est pas possible que vous ne soyez consentant du malheureux acte
que votre fils a commis, et vous proteste que, si vous ne m'en faites rai-
son, il me coûtera tout mon bien, ou je lui ferai perdre la tête sur un
échafaud. 1640

GIRARD

Ma commère, ne dites pas cela. Mon fils est homme de bien, et il n'y a homme qui m'osât dire le contraire que je ne lui donnasse un démenti par la gorge.

LOUISE

Comment, est-ce agir en homme de bien que de venir en plein jour ravir l'honneur de ma fille ?

1645

GIRARD

Qui le dit ?

LOUISE

Moi, qui l'ai vu de mes propres yeux.

GIRARD

Vous aviez la berlue ! Eustache est de trop bonne maison pour avoir fait un péché si exécration.

LOUISE

Afin que vous n'en doutiez plus, je vous avertis que je l'ai surpris avec ma fille, et l'ai enfermé dans ma salle, d'où je vous sùre qu'il ne sortira pas aisément sans mon congé.

1650

ALPHONSE

Ma soeur, ma soeur, ne vous fâchez. Puisque Girard ne vous veut faire raison et qu'il use encore de menaces, nous lui apprendrons bien à tourner au bout. Il y a bonne justice en cette ville, Dieu merci ! Et nous

1655

avons assez de parents et amis qui embrasseront notre cause et ne nous abandonnerons pas.

GIRARD

Je ne puis croire que mon fils se soit tant oublié ; et, quand bien il aurait fait la faute, il en serait quitte pour l'épouser.

LOUISE

Dites-vous ? Pensez-vous donc que je fasse si peu de compte de mon honneur ? Le cas me touche de trop près. Venir en plein midi débaucher ma fille, et la ravir, par manière de dire, jusque dans mes bras ! Et puis vous pensez qu'il en soit quitte pour l'épouser ? Par la merci Dieu ! Il ne sera pas vrai. 1660

GIRARD

Je ne pense pas qu'Eustache soit méchant au point d'avoir eu affaire à elle sans que premièrement il lui ait promis foi de mariage. 1665

LOUISE

Il se peut bien faire ; mais il n'y a si beau mariage qu'une corde ne dé-fasse.

GIRARD

Cela est bien vrai entre gens barbares, et qui voudraient user de toute rigueur ; mais entre chrétiens, cette maxime ne peut avoir lieu, d'autant qu'il est écrit qu'il n'appartient pas à l'homme de séparer ce que Dieu a conjoint. Davantage, il me semble que, quand vous aurez mis mon fils en justice, vous y gagnerez peu, car l'on ne vous croira pas toute seule ; et puis votre fille ne sera pas si éhontée, comme quelques-unes ont été, que de dire qu'elle a été dépuclée. Cela ne serait ni beau ni honnête, et je serais bien marri, tant pour vous que pour moi, qu'il nous en fallût 1670
1675

venir là. Partant, il me semble que vous feriez bien de vous tenir à mes offres, qui sont que mon fils épouse votre fille aux conditions que vous m'avez proposées, lesquelles, encore qu'elles soient un peu dures, je suis content qu'il les accepte comme pour punition de sa folie, s'il est vrai qu'il l'ait faite

1680

ALPHONSE

Ma soeur, je trouve que Girard commence à se ranger à la raison. Encore faut-il faire une fin.

LOUISE

Mais, mon frère, pourrais-je endurer qu'Eustache fût mon gendre après avoir ainsi déshonoré ma maison ? Serais-je bien si sotté que de livrer mon propre sang entre les mains de mon mortel ennemi ? Je ne le ferai jamais.

1685

GIRARD

Madame, quand la colère vous aura laissée, je suis bien sûr que vous trouverez mes offres plus que raisonnables. Vous en ferez néanmoins ce qu'il vous plaira, et si vous êtes décidée à nous poursuivre, je suis aussi prêt à me défendre. Je vous prie cependant d'aviser deux fois à ce que vous voulez faire.

1690

LOUISE

Ne vous souciez de mes affaires : je ne ferai rien sans conseil, mais j'ai bien en la tête de ne laisser un tel forfait impuni, quoi que cela me doive coûter. Mon frère, allons trouver ce fameux avocat, monsieur Bariole, qui demeure tout ici contre, pour avoir son conseil.

1695

ALPHONSE

Allez devant, je vous suivrai incontinent. Seigneur Girard, ne vous tourmentez point, je vous prie ; et j'espère que cette faute sera cause d'une bonne alliance, ou bien je ne serai pas cru. Il ne faut pas prendre garde à ma soeur, car c'est une femme qui est en colère.

1700

GIRARD

Il me déplaît bien que mon fils se soit tant oublié ; mais, puisqu'il a fait la folie, qu'il la boive. Je ne vous puis dire autre chose, sinon que je vous prie bien humblement de faire tant qu'il épouse Geneviève, à quelque prix que ce soit, et qu'il ne soit point mis en prison, s'il est possible.

ALPHONSE

Assurez-vous que je m'y emploierai comme pour moi-même, puisque je vous vois homme de raison. Adieu.

1705

SCÈNE V GIRARD, EUSTACHE

GIRARD

Ô Dieu ! Que ceux-là sont heureux qui n'ont jamais mis sur leur cou le pesant joug du mariage ! Que ceux-là pareillement sont heureux qui, étant mariés, se sont vus aussitôt en liberté par la mort de leurs femmes ; ou bien (si le malheur a voulu que leurs femmes fussent de longue vie) qui n'en ont eu aucun enfant, ou, s'ils en ont eu, qui les ont perdus pendant leur bas âge, avant qu'ils eussent le moyen de tourmenter leurs pères par leurs folies et débauches ! Si la mort eut ravi dès le berceau mon Eustache, je ne serais pas maintenant en peine pour lui, et ne serais pas en crainte de le voir châtier comme un ravisseur de filles. Faudra-il que celui que j'ai élevé avec tant de peine, et que j'ai nourri si délicatement, serve bientôt d'exemple à tout un peuple, au milieu d'une

1710

1715

Grève et d'une halle ! Mon Dieu ! je te prie de m'ôter de ce monde, plutôt aujourd'hui que demain, s'il est arrêté que mon fils doive être la pâture des corbeaux ou forçat d'une galère ! Mais pourquoi est-ce que je me désole ainsi ? Dois-je croire aux premières paroles de ceux-ci, qui peut-être ont inventé cette fable de dépit qu'ils ont que je n'ai voulu accorder leurs articles déraisonnables ? Vraiment, ce n'est pas sagement agir que de me rendre malheureux avant le temps. Je m'en vais faire un tour en mon logis pour m'enquérir de mes gens de ce qu'est devenu Eustache. La porte est fermée. J'ai peur qu'ils soient tous allés à vêpres. Tic, toc, tac.

1720

1725

EUSTACHE

Qui est là-bas ?

GIRARD

Il me semble que j'entends sa voix. Tic, toc, tac.

EUSTACHE

Qui diable est-ce qui frappe ainsi ?

1730

GIRARD

C'est lui, sans doute. Dieu sait loué ! Il faut bien dire qu'il aura trouvé moyen d'échapper. Eustache, ouvre-moi.

EUSTACHE

Ô mon père ! Je ne pensais pas que vous dussiez revenir si tôt. Avez-vous diné ? Ne vous plaît-il pas d'entrer ?

GIRARD

Attends, je te veux dire ici deux mots en la rue, pendant que personne ne passe... Eustache, Eustache, je n'eusse jamais pensé que tu eusses été si volage et outrecuidé que de faire une si lourde faute. Ce n'est pas là la leçon que je t'ai montrée. 1735

EUSTACHE

Comment ! Mon père, quelques envieux vous auraient-ils bien fait accroire quelque mensonge, afin de me mettre en votre mauvaise grâce ? 1740

GIRARD

Tu ne gagnes rien à me le nier. Je sais comme le tout s'est passé.

EUSTACHE

Mon.Dieu ! j'ai peur que quelqu'un des voisins ait vu entrer céans la femme de Thomas.

GIRARD

Tu me mets la mort entre les dents de ne me vouloir confesser une chose que tu ne saurais nier. 1745

EUSTACHE

Mon père, je vous supplie bien humblement de me vouloir pardonner. La jeunesse et l'amour m'avaient aveuglé de telle sorte que je me suis laissé tomber en ce péché.

GIRARD

Mais ne craignais-tu autrement le danger auquel tu me mettais ?

EUSTACHE

Quel danger ? Il n'y en avait point, que je sache.

1750

GIRARD

Eustache, Eustache, tu es encore bien jeune. Tu penses donc qu'il n'y ait aucun mal que de ravir une fille de bonne maison jusques dans le logis de sa mère ?

EUSTACHE

Qui vous a dit cela ? Jamais je n'y pensai.

GIRARD

Et, de par Dieu, si tu y eusses bien pensé, tu ne l'eusses certes pas osé entreprendre : car, faute de bien considérer l'événement des choses, tu as fait un acte qui est suffisant pour te ruiner, si Dieu ne t'aide.

1755

EUSTACHE

Je vous prie de croire que ce n'est pas une garce publique et qui fasse métier et marchandise de se prêter ; partant, vous ne devez avoir peur que j'y aie gagné quelque mal.

1760

GIRARD

Je le sais bien, de par Dieu ! Mais il vaudrait mieux que tu eusses gagné la vérole et la pelade que de t'être adressé en tel lieu, car l'on pourrait te faire guérir à moins de cinquante écus ; mais, si on te garde la rigueur, tout mon bien ne te pourra sauver la vie, si sa mère ne te veut regarder en pitié et permettre que tu la prennes pour femme.

1765

EUSTACHE

Que dites-vous ? Elle est mariée.

GIRARD

Geneviève est mariée ! À qui ?

EUSTACHE

Ce n'est pas d'elle que je parle

GIRARD

Comment donc ? Aurais-tu bien fait une seconde faute ? Ô Dieu ! Quel enfant ai-je nourri ? Au lieu que je pensais l'accuser d'une simple paillardise, il me confesse en outre un adultère qualifié.

1770

EUSTACHE

Mon père, je vous prie de me pardonner la faute que j'ai faite et de ne pas garder votre courroux à mon encontre, vous assurant que je ne retomberai pas facilement en semblable erreur, puisque je sais que cela vous est désagréable.

1775

GIRARD

Eustache, j'ai trop supporté tes jeunesses. Si je t'eusse été rude et sévère ainsi que sont plusieurs pères à leurs enfants, tu cheminerais mieux dans la crainte de Dieu que tu ne fais. J'ai grand peur que Dieu ne me punisse de ce que je t'ai été trop doux et facile.

EUSTACHE

N'ayez regret, je vous prie, d'avoir fait du bien à celui qui ne sera jamais enfant ingrat.

1780

GIRARD

Je n'y ai pas de regret, non ; mais il me déplaît que ma bonté ait été cause que tu as fait aujourd'hui deux fautes pour lesquelles il faudra que tu quittes le pays.

EUSTACHE

Je ne pense avoir fait autre faute que d'avoir reçu chez nous, en votre absence, une femme que Saucisson m'a amenée.

1785

GIRARD

Que gagnes-tu de me nier la vérité ? Penses-tu que je ne sache pas bien que tu as été voir Geneviève pendant que sa mère était au sermon ?

EUSTACHE

Je vous entends, à ce coup. Mais qui vous a fait ce beau conte ?

GIRARD

C'est Louise même, laquelle a juré ses grands dieux qu'elle nous en ferait repentir ; et il ne m'a servi à rien de lui dire que tu l'épouserais.

1790

EUSTACHE

Moi ? Que je l'épouse ? Je m'en garderai fort bien, puisqu'un autre en a fait ses choux gras. Qu'elle aille chercher un gendre ailleurs.

GIRARD

Notre-Dame ! Qu'est-ce que j'entends !

EUSTACHE

Je ne vous veux rien celer. Il faut que vous entendiez que celui que Louise a vu avec sa fille, habillé d'un habit incarnat, n'est autre que Basile, lequel a trouvé moyen de sortir par les fenêtres de la salle, et est venu chez nous, où, après qu'il m'a eu conté tout au long l'amour que Geneviève lui portait, le long temps qu'il l'a servie, et le moyen qu'il avait employé pour lui parler en privé, il m'a prié de lui prêter cette dame que Saucisson m'avait amenée, ce que je ne lui ai pas refusé ; puis il l'a fait vêtir du même habit qu'il avait, et l'a mise en sa place avec Geneviève.

GIRARD

Voilà une plaisante histoire. Vraiment, je n'en voudrais pas tenir un fer chaud, et suis bien aise que tu n'es point embrouillé en ce patelinage. Mais puis-je croire en sûreté ce que tu viens de conter ?

EUSTACHE

Quel profit y aurais-je à le dire s'il n'était pas vrai ? Au demeurant, Basile, se défiant de pouvoir entrer facilement en la bonne grâce de Louise, m'a prié de faire ce qui serait en mon pouvoir pour lui faire avoir Geneviève pour femme, et de vous parler en sa faveur, à cause de la familiarité que vous avez avec Louise.

GIRARD

Vraiment, il mérite qu'on lui fasse plaisir. Laisse-moi faire ; j'espère qu'avant qu'il soit nuit nous aurons mis ses amours en bon train. Mais j'ai peur qu'on ne le trouve guère bon de nous, et qu'en ce fait même il nous ait un peu bravé.

EUSTACHE

Il ne le voudrait pas avoir pensé seulement. Vous savez que toute l'affection que j'ai portée à Geneviève n'était que pour obéir ; et puis j'ai su que Basile lui a fait l'amour plus d'un an devant moi.

GIRARD

Si tout ce que tu me dis est vrai, je t'absous de bien bon coeur de l'autre offense que tu as faite, pourvu que Dieu te la veuille pardonner. Allons, pendant que la chose est toute fraîche, trouver Louise, pour voir si elle est encore courroucée. ¹⁸²⁰

EUSTACHE

Je le veux bien. Allez devant ; je vous suivrai d'assez loin, afin de voir quelle mine elle tiendra à l'aborder. Et puis, quand elle sera bien en colère, je sortirai de mon embuscade. Tenez, la voilà qui sort de chez monsieur Bariole. ¹⁸²⁵

GIRARD

Je la vois bien. Retire-toi un peu en arrière.

SCÈNE VI

Louise, Alphonse, Girard, Eustache.

LOUISE

Voilà un grand cas : tous tant que vous êtes à qui je conte ma mauvaise fortune vous me conseillez de ne le mettre point en procès, et d'accepter le parti que l'on me présente. Mais vous avez beau faire, je ne vous croirai pas pour ce coup. ¹⁸³⁰

ALPHONSE

Ma soeur, ma soeur, il fait bon de croire à un conseil, et non à sa propre tête. Quant à moi, d'autant que le fait me touche aussi bien que vous, je vous conseille en saine conscience comme je voudrais que l'on fît en mon endroit si cette mauvaise fortune m'était advenue, ce dont je prie Dieu de me vouloir garder. 1835

LOUISE

Vous dites autrement que ne pensez, et êtes bien aise de vous en laver les mains, de peur d'avoir la mauvaise grâce de Girard.

ALPHONSE

Je ne vous conseillerais pas de vous mettre d'accord avec lui si je ne voyais qu'il se soumet à la raison, vous donnant, par manière de dire, carte blanche. Et quand vous vous serez consumée à plaider l'espace de trois ou quatre ans, je ne vois point que vous en puissiez avoir meilleure raison que celle qu'il vous offre. Au demeurant, j'ai toujours ouï dire que l'on ne saurait avoir trop d'amis. Voilà Girard. Je crois qu'il vient nous trouver. Avisez, Je vous prie, à le contenter. 1840 1845

GIRARD

Eh bien ! Ma commère, ne vous plaît-il pas que nous demeurions bons amis ?

LOUISE

Quant à moi, je ne vous hais point ; mais qu'Eustache soit bien sûr de ne pas avoir affaire à une grue. 1850

GIRARD

Mais, ma commère, c'est un jeune homme : il faut lui pardonner, il n'y retournera plus.

LOUISE

Saint-Jean ! Je l'en empêcherai bien, car je le mettrai en lieu d'où je répondrai bien de lui.

GIRARD

Dites-vous ? N'aurez-vous autrement pitié de celui qui a pensé être votre gendre ? Vraiment, vous lui ferez tort, et je ne sais homme qui voulut lui donner après cela sa fille en mariage.

1855

LOUISE

Aussi ne sera-t-il pas en cette peine, si la justice règne à Paris.

GIRARD

Ma commère, touchez là. Pardonnez-lui, et il vous pardonnera les injures que vous lui avez dites.

1860

LOUISE

Où pensez-vous être arrivé ? Il ne vous suffit pas d'avoir déshonoré ma maison, encore vous vous en moquez !

GIRARD

Je vous promets, ma foi, que je suis bien marri qu'il ne vous plaise pas de vous entendre avec lui, car je suis sûr que, s'il sait ce que vous avez dit de lui et que vous l'avez menacé de le mettre en prison, il ne voudra jamais ouïr parler de votre fille.

1865

LOUISE

Non, non ; aussi bien n'est-ce pas pour lui. Et, par la merci Dieu !
Puisque vous parlez des grosses dents, avant qu'il sait une demi-heure
d'ici, il sera en une basse-fosse.

ALPHONSE

Girard, je vous estimais homme de bien et entier ; mais je vous connais ¹⁸⁷⁰
maintenant pour un homme double. Ne m'aviez-vous pas dit tantôt que
vous vouliez qu'Eustache épousât ma nièce à quelque prix que ce fût ?

GIRARD

Il est vrai, mais je ne savais pas son vouloir. Depuis, il m'a dit qu'il n'en
voudrait pour tout l'or du monde.

ALPHONSE

Comment avez-vous pu lui parler ? 1875

GIRARD

Demandez-lui ; le voilà qui vient à nous.

LOUISE

Vierge de grâce ! Comment a-t-il pu sortir ?

EUSTACHE

Madame, je prie Dieu qu'il vous garde du mal. J'ai été averti que vous
aviez l'opinion que j'avais fait tort à votre fille ; cela a été cause que je
suis venu vous trouver pour m'en purger. 1880

LOUISE

Méchant déloyal ! Osez-vous bien vous présenter devant moi, après m'avoir fait un tel tort ? Au larron, mes amis ! Prenez ce voleur.

EUSTACHE

Tout beau, Madame ! Tout beau ! Apprenez à parler autrement, car, de tout ce que vous venez de dire, il n'en est rien.

LOUISE

Que t'avais-je fait, méchant, pour me jouer un si lâche tour ? Mais qui t'a ouvert la porte ? Il faut que cela ait été fait par cette méchante carogne de Perrette. 1885

EUSTACHE

Madame, personne n'avait que faire de m'ouvrir, puisque je n'y étais pas entré.

LOUISE

Ne t'ai-je pas enfermé dans ma salle il y a environ une bonne heure et demie ? 1890

EUSTACHE

Vous rêvez, ou bien vous me prenez pour un autre, car je n'ai bougé de la maison.

LOUISE

Mon frère, qu'est-ce à dire ceci ? Voilà Eustache que je pensais avoir enfermé étroitement, et il ne porte plus l'habit qu'il avait tantôt. 1895

ALPHONSE

Regardez bien, que vous ne vous abusiez. Je vous conseille de faire un tour jusqu'en votre salle pour voir si votre prisonnier y est encore.

LOUISE

C'est bien dit. Cependant que j'y vais, je vous prie, entretenez Girard et son fils.

ALPHONSE

Messieurs, ne prenez garde à ce que dit ma soeur ; c'est une femme soupçonneuse, et qui s'émeut aussitôt qu'il lui passe une mouche devant le nez. Au demeurant, elle est bien du meilleur naturel du monde quand elle a passé sa colère.

1900

GIRARD

Je la connais telle que vous me la dépeignez. Aussi n'ai-je pas délibéré de prendre ses paroles au pied de la lettre.

1905

EUSTACHE

Mais cependant elle nous fait grand tort de me soupçonner d'avoir eu affaire avec sa fille.

ALPHONSE

Cela n'empêchera pas que nous n'achevions ce que nous avons déjà si bien commencé.

EUSTACHE

Vous me pardonnerez, s'il vous plaît... Jamais Geneviève ne me sera rien, et pour cause.

1910

GIRARD

Vous voyez comme il ne tient pas à moi, et si ce que je vous disais est vrai. Mais voilà votre soeur qui revient... Eh bien ! Ma commère, est-ce mon fils qui vous a offensé ?

LOUISE

Seigneur Girard, il me déplaît de vous avoir tenu de si fâcheux propos ;
mais je crois que vous serez plus raisonnable que moi, et que vous me
pardonnerez plus aisément la faute que j'ai faite, que je n'ai voulu par-
donner à votre fils celle qu'il n'avait pas faite. 1915

GIRARD

Faites-moi ce bien de me dire qui est celui que vous avez surpris avec
votre fille. 1920

LOUISE

C'est une jeune femme de la rue Saint-Denis, habillée en homme, que je
connais un peu pour avoir autrefois acheté de la marchandise en sa
boutique.

ALPHONSE

Mais quelle excuse prend-elle d'être venue voir ma nièce en accoutre-
ment d'homme. 1925

LOUISE

Elle ne m'a dit autre chose sinon que son mari la traite mal, à cause
d'une garce qu'il entretient ici près ; de quoi se voulant éclaircir, et le
voulant surprendre sur le fait, elle a pris une porte pour l'autre, et,
ayant trouvé ma maison ouverte, y est entrée en projetant de bien crier
après son mari, si elle l'y avait trouvé. Depuis, ayant reconnu ma fille,
1930

elle est entrée en discussion avec elle jusqu'à l'heure où je les ai surprises ensemble.

GIRARD

Voilà une plaisante farce ; mais, quand tout est bien considéré, il ne se faut guère s'émerveiller qu'une femme s'habille en homme en cette ville, pour la liberté qu'elles y ont. J'ai toujours ouï dire que Paris était le purgatoire des plaideurs, l'enfer des mules et le paradis des femmes. 1935

LOUISE

S'il vous plaît d'entrer, vous verrez que je dis vrai.

GIRARD

Nous le croyons bien sans y aller voir, et il n'en est point besoin pour cette heure. Adieu, Madame.

LOUISE

Adieu, Messieurs. Mon frère, entrons en la maison pour mettre ordre un peu à nos affaires. 1940

ALPHONSE

Je le veux bien ; passez devant.

ACTE V

SCÈNE I

Antoine, Basile, Françoise.

ANTOINE

J'ai fait, à ce que je pense, près de deux mille lieues depuis une heure par cette ville pour trouver Françoise ; mais au diable si je l'ai pu jamais rencontrer ! J'ai été en son logis, où j'ai trouvé une petite fille qui m'a¹⁹⁴⁵ dit qu'elle était allée ouïr la messe au Saint-Esprit, où je suis allé en toute diligence, pensant l'y trouver ; mais elle n'y était pas. De là j'ai été à Saint-Jean, Saint Gervais, Saint-Paul, Saint-Antoine, l'Ave Maria, pour voir si je la trouverais, d'autant qu'elle est plus souvent aux églises qu'à¹⁹⁵⁰ sa maison. Après j'ai passé par les Blancs-Manteaux, les Billètes, Sainte-Croix, et m'en suis allé à Saint-Merri, Saint-Jacques, Saint-Eustache, Saint-Germain et autres églises et lieux de dévotion ; mais jamais je n'ai trouvé personne qui m'en put dire des nouvelles. Voilà ce que c'est : quand on a besoin des personnes, on ne peut les trouver ; mais quand¹⁹⁵⁵ l'on n'en a que faire, on ne les rencontre que trop. Je ne sais ce que je dirai à mon maître, d'avoir si mal employé le temps. Mais le voilà qui vient à grands pas vers moi.... Il faut trouver quelque bourde pour l'apaiser.

BASILE

Antoine, où as-tu tant musé tout cet après-dîner ?

1960

ANTOINE

Monsieur, j'ai été chercher Françoise, et, voyant que je ne la trouvais point, je me mis à épier ici autour si je verrais quelque chose qui vous peut nuire, ou à Geneviève, pour vous en avertir.

BASILE

Tu as bien fait. Mais, dis-moi, que me conseilles-tu de faire ?

ANTOINE

Monsieur, si j'avais besoin de conseil, je vous en voudrais demander, et il me semble que vous, qui en donnez aux autres, pouvez bien en retenir pour vous sans aller ailleurs aux emprunts. ¹⁹⁶⁵

BASILE

Ne sais-tu pas bien que nous voyons bien les fautes de notre voisin, mais que nous sommes aveugles aux nôtres ? Comment pourrais-je donc bien me résoudre en ce fait d'amour, qui me touche de si près, vu même que l'on ne peint l'amour aveugle pour une autre cause, sinon pour montrer que ceux qui aiment ne savent le plus souvent ce qu'ils font, où ils vont, ni ce qu'ils disent. ¹⁹⁷⁰

ANTOINE

Cela est bien certain. Mais aussi je crois que l'amour n'a point tant aveuglé votre esprit qu'il ne vous ait laissé l'usage de la raison pour vous conduire en vos affaires, et puis la jouissance doit vous avoir mis en repos d'esprit. Toutefois, si vous avez le désir de prendre conseil, voilà madame Françoise qui vient vers vous, laquelle, étant donné son âge et l'expérience en fait d'amours, vous en pourra départir plus que ne pourrait faire un pauvre jeune garçon ignorant comme moi. ¹⁹⁷⁵
¹⁹⁸⁰

BASILE

Allons donc au devant d'elle... Bonsoir, Madame Françoise !

FRANÇOISE

Bon vêpre, Monsieur ! Je suis bien aise de vous avoir trouvé pour vous conter des nouvelles que j'ai apprises toutes fraîches.

BASILE

Qu'y a-il de nouveau ?

FRANÇOISE

Je vous veux bien avertir que vos affaires iraient fort bon train, n'était une chose. Sachez donc que je viens du logis de Louise, où j'ai trouvé la femme du Sire Thomas habillée en homme, et tout à l'heure je me suis imaginée qu'il y avait là de votre invention, et que vous l'aviez mise à votre place, ainsi que peu après j'ai su de Geneviève qui, m'ayant tirée à part, m'a tout conté, et, qui plus est, m'a dit que vous l'aviez épousée. Est-il pas vrai ?

1985

1990

BASILE

Oui, grâce à Dieu !

FRANÇOISE

Peu après, je me suis mise à deviser avec Louise et son frère, tâchant toujours de vous mettre sur les rangs ; mais aussitôt que je vous ai eu nommé, Louise m'a renvoyée bien loin, jurant ses grands dieux qu'elle aimerait mieux être morte que vous fussiez son gendre. Quand j'ai vu qu'elle était si fort en colère, je n'ai plus rien voulu dire touchant votre fait ; mais changeant de propos, nous nous sommes mis à deviser de plusieurs choses, et, allant de fil en aiguille, l'on est venu à faire men-

1995

tion du Capitaine Rodomont. Tout aussitôt elle a commencé à dire que ce serait bien le parti de sa fille, et qu'elle lui en voulait faire parler dès aujourd'hui. 2000

BASILE

Mon Dieu ! Que me dites-vous ?

FRANÇOISE

Aussitôt qu'elle a eu lâché cette parole, j'ai trouvé moyen de le redire à Geneviève, qui s'était retirée en sa chambre ; mais la pauvre fille, ne pouvant dissimuler la douleur qu'elle sentait de si fâcheuses nouvelles, s'est mise à pleurer avec telle abondance de larmes, que j'en ai eu très grande pitié. 2005

BASILE

Ô Dieu ! Comment pourrai-je jamais reconnaître cette constante amitié ! Non, non, je suis résolu de perdre la vie ou d'arracher celle de ce glorieux capitaine, et je serais un lâche poltron si je faisais autrement. 2010

FRANÇOISE

Monsieur, vous avez grand tort de prendre une telle décision ; pardonnez-moi si je vous le dis. Ne voyez-vous pas bien que, si Rodomont meurt par votre main, vous augmentez toujours les difficultés, et faites que Louise vous haïra comme la peste, étant même en danger de perdre avec la vie le bien qui ne vous peut échapper, comme l'ayant conquis avec un si grand bonheur ? Faites, si vous m'en croyez, de deux choses l'une : trouvez le moyen de faire votre paix avec Louise, ou faites en sorte que le capitaine sache ce qui s'est passé entre vous et Geneviève. Voilà le seul moyen de lui faire laisser la poursuite en laquelle il est si chaud. 2015 2020

BASILE

Je suis plus marri du mal que Geneviève endure à mon occasion que je ne suis de ce que vous dites qu'on la veut donner à ce mangefer, car je pense que malaisément il pourra entendre à se marier, maintenant qu'il tient garnison dans le Château de Saint-Prix.

2025

FRANÇOISE

Dites-vous ? Eh bien ! Voilà déjà un bon commencement ; il ne faut pas se désespérer.

BASILE

J'ai, Dieu merci ! bon espoir de venir à bout de mes desseins ; mais je voudrais bien avoir consolé cette pauvre fille. Je m'en vais voir si je pourrai lui parler, vienne ce qui viendra.

2030

FRANÇOISE

Regardez-y bien à deux fois, et que, pour un mal, vous ne lui en donniez deux. Toutefois, je vous conseille de vous y acheminer, puisque voilà Louise qui en sort avec son frère. Retirons-nous un peu à quartier, de peur qu'elle ne nous voie.

SCÈNE II

Louise, Alphonse.

2035

LOUISE

Je vous dis que je ne suis point bien édifiée de cette mascarade, et ne suis guère aise que cette belle madame Alix, que nous avons fait sortir par l'huis de derrière, soit venue voir ma fille.

ALPHONSE

Quant à moi, je ne sais qu'en penser. Toutefois, elle me semble d'assez bonne sorte. Au pis aller, quand elle serait la plus débauchée de Paris, elle ne pourrait avoir fait grande plaie à l'honneur de ma nièce. 2040

LOUISE

Je ne sais. Ne vous souvient-il point que maître Damian, notre médecin, nous disait dernièrement qu'il y avait des hommes qui avaient les deux sexes, et les nommait, ce me semble, garçons-fillettes et barbes-fleuries ? 2045

ALPHONSE

Vous voulez dire hermaphrodites. Je ne crois pas que dame Alix soit de ce nombre. Mais vous faites bien, en ce cas ici, de craindre et prendre toujours les choses au pire.

LOUISE

Voilà pourquoi je suis bien décidée à marier ma fille à ce capitaine qui lui fait la cour, et qui a le bruit d'avoir beaucoup de bien, avant que le monde soit abreuvé de cette histoire. Je sais que Girard est de ses amis, et, partant, allons le trouver pour lui en faire porter la parole. 2050

ALPHONSE

Je ne trouve pas bon que Girard s'en mêle.

LOUISE

Pourquoi ?

ALPHONSE

Pour autant qu'il vous en a prié autrefois pour son fils, et j'aurais peur
que maintenant il nous fît un faux bond, et qu'il la voulût encore faire
avoir à Eustache. 2055

LOUISE

J'ai bien pensé à ce que vous dites ; mais quand bien il la voudrait rete-
nir pour Eustache, je n'en serais pas trop marrie. Au reste, je le pense
tant homme de bien et tant de mes amis, qu'il tâchera à faire que Rodo-
mont épouse Geneviève, s'il voit que son fils n'en veut point. 2060

ALPHONSE

Vous voulez dire que vous avez deux cordes à votre arc. Ce n'est pas
trop mal avisé. Entrons en sa maison, puisque la porte est ouverte.

SCÈNE III

Françoise, Basile, Perrette, Geneviève.

FRANÇOISE

Eh bien ! Que vous en semble ? Vous voyez maintenant si j'ai dit vrai. 2065

BASILE

Hâtons-nous pendant que la commodité se présente et qu'il fait déjà as-
sez obscur. Antoine, fais le guet pendant que je vais heurter à la porte.
Tic, toc, tac.

PERRETTE

Qui est là ?

BASILE

Perrette, mamie, je te prie, ouvre-moi la porte.

2070

PERRETTE

Est-ce vous, Monsieur ? Mananda, je suis bien marrie que je ne le puisse. Madame a emporté la clef.

BASILE

N'y a-il point de moyen de parler à ta maîtresse ?

PERRETTE

Si, il y en a un, mais ce ne sera que par cette fenêtre.

BASILE

Ce m'est tout un, pourvu que je puisse avoir l'heur de la voir et de lui dire trois ou quatre mots.

2075

PERRETTE

Ayez donc un peu de patience, que je l'aille quérir en sa chambre, où elle s'est retirée pour pleurer et gouverner ses pensées mieux à son aise.

BASILE

Dépêche-toi. Oh ! Que je suis un homme misérable d'avoir été cause que cette pauvre fille sait tombée en la mauvaise grâce de sa mère pour aimer trop ardemment ! Il ne sera jamais en ma puissance, quand je vivrais jusqu'à la fin du monde et que je posséderais tous les honneurs et richesses de l'univers, d'acquitter la centième partie de l'obligation qu'elle a sur moi, si ce n'est qu'il lui plaise de prendre pour argent content ma bonne volonté et le ferme amour que je lui porte, que je

2080

2085

sens d'heure en heure croître dans mon coeur, et avec ses traits d'or y graver en cent endroits le beau portrait de ma belle Geneviève. Ô Dieu ! Que je fus abusé quand je pensai que ma passion amoureuse prendrait quelque relâche par la jouissance, tout ainsi que la faim s'apaise par les viandes. la soif par le boire, et le froid par un beau grand feu ! Au contraire, ayant découvert tant de beautés et douceurs, auparavant inconnues à mes sens, je brûle maintenant d'un ardent désir de les posséder, lequel ne me laisse en repos, pour la crainte que j'ai qu'on ne me les ravisse, ainsi qu'un avaricieux qui, ayant peur qu'on ne lui dérobe ses écus, passe et repasse cent fois en un jour autour du lieu où ils sont ensevelis ; et quand il en est absent, son coeur néanmoins ne laisse d'être avec son trésor.

2090
2095

FRANÇOISE

Vraiment, vous avez grand tort de vous tourmenter de la sorte, maintenant que vous avez occasion de vous réjouir. Mais écoutez... Je l'entends venir.

2100

BASILE

Ô mes yeux ! Repaissez-vous goulûment de cette douce lumière qui sort des siens, et vous, mes oreilles, écoutez attentivement cette voix angélique, et ne perdez une seule parole de cette belle bouche.

GENEVIÈVE

Perrette, il m'est avis que j'entends quelqu'un parler là-bas. Ouvre la fenêtre.

2105

BASILE

Madame, je prie Dieu qu'il vous veuille rendre contente.

GENEVIÈVE

Monsieur, je le prie qu'il lui plaise de vous donner ce que votre gentil coeur désire, car je serai assez contente si vous l'êtes.

BASILE

Je suis maintenant assez content, puisque j'ai le bonheur de vous voir ; mais aussitôt que je vous aurai perdu de vue, je demeurerai plus étonné et confus que celui qui, en une nuit d'hiver, chemine par un mauvais pays, le vent lui ayant éteint sa lumière. ²¹¹⁰

GENEVIÈVE

Si ce que vous dites est vrai, je désire, de pouvoir entrer dans vos yeux sans vous faire mal, et, y demeurer, perpétuellement, à cette fin que vous soyez toujours content, voyant devant vous celle qui ne vit d'autre nourriture que du souvenir de vos perfections. ²¹¹⁵

BASILE

Vous faites donc une maigre chère, si vous vous repaissez seulement de mes perfections ; mais si vous eussiez dit de l'amour que je vous porte, je n'eusse alors pas craint de dire que vous ne sauriez être nourrie d'une nourriture plus exquise. Et vous m'en pouvez hardiment croire, comme celui qui aime la plus belle, la plus gentille dame qui soit en l'univers. ²¹²⁰

GENEVIÈVE

Cela procède de votre grande courtoisie d'aimer ainsi celle qui tient à grande faveur de vous être humble servante ; mais je puis dire aussi que votre amour n'est point plus extrême que le mien, et, n'était que je crains d'offenser mon seigneur et maître, je dirais que je ne pense pas être aimée de la façon que je vous aime. ²¹²⁵

BASILE

Madame, quant à l'amour que je vous porte, je dis que vous devez être plus assurée de mon amour que moi du vôtre, d'autant que votre beauté est suffisante non seulement pour attirer les hommes à soi, mais elle peut y forcer même les bêtes les plus cruelles. D'un autre côté, vous savez comme je vous suis obligé, principalement pour les récentes faveurs que de votre grâce vous m'avez départies. Mais, je vous prie, comment puis-je être assuré d'être justement aimé de vous, n'ayant chose en moi qui mérite d'arrêter votre affection, et n'ayant jusqu'ici fait chose qui vous puisse exciter à m'aimer, quoique à la vérité je pense être assez bien vu de vous, tant pour votre douceur et gentillesse que pour l'envie que vous savez que j'ai de m'employer à votre service quand l'occasion se présentera, et qu'il vous plaira de m'honorer de vos commandements.

GENEVIÈVE

Mon grand ami, je vous remercie bien humblement de cette offre si libérale ; seulement je vous prie, sur tous les plaisirs que vous me voudriez faire, de parler à ma mère le plus tôt que vous pourrez, ou de lui faire parler par vos parents et amis, et de mettre ordre que le mariage de Rodomont et de moi ne se fasse.

BASILE

Je le ferai, n'en ayez aucun doute. Cependant je vous prie de ne pas vous contrister de choses que vous entendez. J'espère mettre si bon ordre à tout, que ce beau balafre, au lieu de vous, ne trouvera que du vent entre ses bras. Au demeurant, vous n'avez pas lieu de craindre que votre mère lui en parle, maintenant qu'il est prisonnier en la Conciergerie ou au Châtelet, sans mentir.

GENEVIÈVE

Mon Dieu, que vous me faites plaisir de me dire de telles nouvelles !
Mais en êtes-vous bien assuré ?

BASILE

Je l'y ai vu mener par trois sergents, qui l'ont pris cet après-dîner, près
de votre logis, un peu avant que je vous eusse épousée.

GENEVIÈVE

Monsieur, excusez-moi si je ne vous puis tenir plus long propos. Je crois²¹⁵⁵
que ma mère reviendra incontinent, car elle n'est allée loin.

BASILE

Je serais bien marri qu'elle m'eût vu vous parler avant que ce trouble-ci
soit apaisé. Adieu, Madame.

GENEVIÈVE

Adieu, Monsieur. Je vous prie de vous souvenir de la promesse que vous
m'avez faite. Perrette, ferme la fenêtre.

2160

BASILE

Madame Françoise, nous avons assez été en ce lieu.

FRANÇOISE

Retirons-nous en mon logis.

BASILE

Je le veux bien. Antoine, je te prie de ne bouger d'ici, et de prendre
garde soigneusement à ce tu verras ou entendas dire de moi.

SCÈNE IV

Rodomont, Nivelet, Antoine.

2165

RODOMONT

Que j'endure une telle bravade ! Il sera donc dit qu'un petit bourgeois de Paris ait parlé à ce point au désavantage d'un homme tel que moi, et non seulement ait mal parlé, mais, qui plus est, lui ait volé sa maîtresse ! Non, non, il me coûtera plutôt la vie que je n'en aie la raison ; mais avant que je meure, je suis sûr que ma flamberge fera une belle hécatombe, abattant plus de têtes qu'un faucheur ne fait d'herbes au mois de juin. Nivelet !

2170

NIVELET

Plaît-il, Monsieur ?

RODOMONT

Vas-t'en quérir mon bouclier et mon casque, car je veux entrer de cul et de tête chez Louise et enlever Geneviève ; et si elle ne veut venir volontairement, je veux mettre le feu au logis et brûler toute la rue, voire, pardieu ! la moitié de Paris ; et puis après, j'irai trouver ce galant de Basile pour le hacher plus menu que chair à pâté, tant que les fourmis en puissent aisément emporter chacun leur lopin.

2175

ANTOINE

Ho ! Le mauvais ! Il tuera tantôt un peigne pour un mercier.

2180

NIVELET

Il serait donc bon que vous eussiez compagnie pour vous seconder.

RODOMONT

Tu as raison ; cours-t'en au corps de garde du Louvre, et dis au corporal que je le prie de m'envoyer trois ou quatre arquebusiers et autant de mousquetaires pour me faire compagnie en un affaire qui importe au service du roi.

2185

ANTOINE

Pardieu ! Si vous y venez, on vous chargera de bois comme un âne.

NIVELET

Il me semble que vous vous mettez en un grand danger sans propos ni apparence. N'avez-vous pas bien ouï que Basile se vantait d'avoir épousé Geneviève ? Voudriez-vous bien ravir une femme à son mari ? Ce serait assez pour vous ruiner.

2190

RODOMONT

Tu dis vrai, ne bouge pas d'ici pour cette heure. Je suis d'avis de remettre l'assaut à demain, sur le matin.

ANTOINE

Vous faites sagement.

RODOMONT

Mais que dira-t-on quand on saura que j'ai été ainsi moqué ?

NIVELET

Qui le dira, je vous prie, si vous-même ne le dites ? Mais je sais bien que vous n'aurez garde : vous voudriez plutôt faire croire avoir tué une douzaine d'hommes que de confesser d'avoir été bravé.

2195

RODOMONT

Je me trouve parfois assez bien de ton conseil, et pense qu'il ne sera pas trop mauvais pour ce coup.

NIVELET

Vous ferez fort bien de me croire ; mais, je vous prie, seriez-vous bien si poltron que de prendre le reste de Basile ? Par ma foi ! Jamais je n'aurais bonne opinion de vous. 2200

RODOMONT

Penses-tu que Basile ait eu le pucelage de Geneviève ?

NIVELET

Doutez-vous d'une chose si claire ? Penseriez-vous bien qu'il eût été si lâche que de faillir à l'assignation ? Et puis, vous avez ouï ce qu'ils se disaient l'un à l'autre, car vous étiez assez près d'eux, sans qu'ils vous puissent voir, tant à cause du temps obscur qu'il fait qu'à cause d'une charrette qui vous cachait. 2205

RODOMONT

Qu'ils te remercient hardiment du conseil que tu m'as donné, car, en la colère où j'étais, si j'eusse poursuivi ma pointe, j'eusse fait mourir cinq cents hommes pour le moins, lesquels peuvent bien dire ne tenir la vie, après Dieu, que de toi. Allons trouver Eustache ; puisque j'ai failli à mon entreprise, j'ai décidé de faire comme lui et de prendre le temps ainsi qu'il vient, sans plus m'embrouiller le cerveau de ces amoureuses passions. 2210

2215

NIVELET

Si vous voulez parler à Girard, il m'est avis que le voilà avec une femme et un autre homme.

RODOMONT

S'il me voit, je lui parlerai ; sinon, je passerai outre.

SCÈNE V

Girard, Louise, Rodomont, Alphonse, Antoine.

GIRARD

Quant à moi, je ne pense pas pouvoir disposer le capitaine à épouser votre fille, quelque mine qu'il fasse de l'aimer, et je ne le lui conseillerais pas, ni à vous. 2220

LOUISE

Pourquoi donc, mon compère ? Ma fille ne le vaut-elle pas bien ?

GIRARD

Je n'en doute point ; mais il me semble qu'elle ne serait pas trop à son aise d'être mariée à un homme qui peut-être ne la verrait pas quatre fois en un an. Vous savez qu'aussitôt qu'il est bruit de guerre, il est des premiers à cheval. 2225

ALPHONSE

A la vérité, je craindrais qu'il se fit bien équipé grâce aux biens de ma nièce, et qu'il employât l'argent de son mariage à se monter.

LOUISE

Mais j'ai été avertie de bonne part qu'il jouit pour le moins de quatre mille livres de rente.

2230

GIRARD

Je crois bien qu'il en jouirait, et de plus, s'il ne devait rien.

ALPHONSE

Sans mentir, il se voit peu souvent qu'un homme de sa condition n'ait affaire aux confrères de Saint-Mathieu.

GIRARD

Je ne manquerai toutefois pas de lui en parler, si vous voulez.

2235

LOUISE

Je vous en prie bien humblement, et à cela je connaîtrai que nous sommes bons amis. Il me semble que le voilà ; au moins je le pense reconnaître à son laquais habillé de vert.

GIRARD

Seigneur Rodomont, je suis bien aise de vous avoir trouvé pour vous communiquer un affaire qui vous importe.

2240

RODOMONT

Comment ! avez-vous eu des nouvelles que l'on va en Flandres à ce coup, ou en Portugal ?

GIRARD

Je ne vous veux point parler de guerre, mais de paix. J'ai charge de savoir si vous avez désir de vous marier ?

RODOMONT

Je vous dirai que tous mes amis me le conseillent, et me disent qu'il est ²²⁴⁵ temps que j'y pense si je veux voir mes enfants en âge de se battre.

GIRARD

Si vous voulez entendre parler d'un bon parti que je sais, j'espère de faire tant par mes journées que vous l'emporterez facilement.

RODOMONT

Dites-moi donc qui c'est.

GIRARD

Connaissez-vous bien madame Louise que vous voyez ici présente ? ²²⁵⁰

RODOMONT

Oui, vraiment, et je vous assure que je voudrais rendre tout service.

LOUISE

Monsieur, je vous en remercie bien humblement. Ne vous plaît-il pas de vous couvrir ?

GIRARD

Je crois aussi que vous connaissez sa fille Geneviève, ou je suis bien trompé. ²²⁵⁵

RODOMONT

Je la connais pour une des plus belles de tout le quartier.

GIRARD

C'est d'elle que je vous voulais parler, et si vous lui portez affection, comme je me suis laissé dire, je me fais fort de vous en faire bientôt passer votre envie.

RODOMONT

Vous me faites plus d'honneur que je ne mérite, de me vouloir faire avoir une si belle femme ; mais je suis d'une humeur bizarre qui ne sympathiserait pas fort bien avec le sien. Partant, je vous prie de m'excuser si je n'y puis en entendre parler à cette heure. 2260

GIRARD

Comment ! l'on m'avait dit que vous perdiez les pieds pour son amour, et maintenant que vous êtes en beau chemin pour en jouir, vous reculez ! Il semble, en bonne foi, que vous craigniez la touche. 2265

RODOMONT

Sans mentir, je l'ai aimée, pendant qu'elle était fille, d'aussi bonne amour que jamais gentilhomme aima ; mais depuis que j'ai découvert qu'un autre était le mieux venu en son endroit, et qu'elle avait laissé aller le chat au fromage, je ne suis pas décidé à m'en rompre jamais la tête. 2270

LOUISE

Vraiment, Monsieur, vous avez tort : Geneviève est fille de bien.

ALPHONSE

Mon capitaine, vous montrez bien, à vos sots propos, que vous avez la tête sans cervelle, de parler ainsi au désavantage de ma nièce, qui vaut mieux que vous.

2275

RODOMONT

Je ne pense point avoir parlé autrement que je ne dois.

LOUISE

Ce n'est pas parler en homme de bien d'accuser les filles d'un péché auquel elles ne songèrent de leur vie.

ALPHONSE

C'est bien loin de soutenir leur honneur et de couvrir leurs fautes, quand elles seraient coupables, ainsi que faisaient les anciens chevaliers de la table ronde.

2280

RODOMONT

Je ne dis rien que je n'aie vu et entendu. Voudriez-vous bien que votre fille eût deux maris à la fois ? Madame, puisqu'elle a choisi Basile pour son mari, je suis bien d'avis que vous le lui laissiez, et crois que leur mariage se portera bien.

2285

LOUISE

Qui vous a fait croire cette belle bourde ?

ALPHONSE

Je vais gager que c'est une invention de Basile.

RODOMONT

Basile ne me l'a point dit ni fait dire. Je l'ai vu il y a un instant parler à votre fille, et j'ai entendu d'eux que le mariage avait été consommé cet après-dîner, et que Basile était venu accoutré des habits d'Eustache.

2290

ANTOINE

Il me semble que l'on parle de mon maître ; je veux m'approcher plus près pour entendre ce qu'ils disent.

LOUISE

Vous vous trompez : c'était une femme déguisée en homme qui était venue pour voir ma fille et lui porter un présent. Voici mon compère qui vous en pourrait assurer.

2295

GIRARD

Ma commère, puisque le capitaine a tout su aussi bien que moi, il n'est plus temps de déguiser les matières. Je crois que vous êtes si équitable que vous seriez marrie d'ôter la femme à celui à qui elle appartient pour la donner à un autre. Assurez-vous que le capitaine dit vrai, et que Basile a épousé votre fille, et qui plus est, a consommé le mariage.

2300

LOUISE

Vrai Dieu ! Que me dites-vous ?

GIRARD

La vérité, que Basile même m'a confessée.

LOUISE

Ô Dieu ! Que je suis misérable ! Ha ! Traître et déloyal Basile ! Je me doutais bien que tu me jouerais quelque méchant tour ; mais encore ne le puis-je croire, car comment serait-il sorti sans que je l'eusse vu ?

2305

GIRARD

Fort bien ! Par les fenêtre de la salle. Et puis, pour sauver l'honneur de votre fille, il a mis madame Alix en sa place.

ALPHONSE

Mais regardez bien à ce que vous dites.

GIRARD

Je sais bien ce que je dis et ne parle point par coup de coeur.

LOUISE

Ne suis-je pas bien fortunée, d'avoir nourri une fille qui sera cause de ma mort !

2310

GIRARD

Ma commère, le seigneur Basile est un honnête jeune homme, riche et de bonne parenté ; il vous aime, il vous respecte plus qu'homme qui vive. Je pense que vous ferez fort bien de lui donner votre fille : aussi bien est-elle déjà à lui.

2315

LOUISE

J'ai grand peur qu'il n'en veuille plus, maintenant qu'il en a fait à sa volonté.

GIRARD

Ne dites pas cela. Je le connais trop homme de bien pour commettre un acte si lâche.

LOUISE

S'il la veut, qu'il la prenne ; je ne m'en tourmenterai pas autrement, 2320
puisqu'aussi bien je n'y gagnerais rien.

ANTOINE

Je m'en vais avertir mon maître, qui n'est pas loin d'ici, des nouvelles que je viens d'ouïr. Mon Dieu, qu'il sera aise !

LOUISE

Mes amis, je vous prie ne me laisser dans le besoin.

GIRARD

Pourquoi dites-vous cela ? Ne savez-vous pas bien que je voudrais, pour 2325
vous, faire la fausse monnaie ?

LOUISE

Ha ! Mon compère, j'ai grand'peur qu'il ne veuille point ; mais, s'il la refuse, je le ferai le plus misérable homme de la France. Je vous prie, si nous en venons là, de me servir, au besoin, de votre témoignage.

GIRARD

J'aimerais mieux mourir que de faire autrement. 2330

RODOMONT

Non, non, Madame ; s'il ne vous fait raison, mon épée et mon bras le lui feront faire malgré ses dents.

LOUISE

Mes amis, vous m'obligez beaucoup. Hélas ! Mon Dieu, je connais à cette heure que ce que l'on dit est vrai, que les mariages se font au ciel et se consomment sur la terre. Il fallait de nécessité que Basile fût mon gendre, et je ne l'en pouvais empêcher, puisque Dieu l'avait résolu en son conseil privé. 2335

GIRARD

Je vous puis bien dire à l'oreille ici, entre vous et moi, que vous ne perdez pas au change. Je vous prie, quel avantage est-ce qu'eût eu votre fille avec ce beau traînegaine de foin ? 2340

LOUISE

Elle n'eût été des mieux mariées ; mais la crainte que j'avais des choses faites cet après-dîner m'avait fait hâter de vous en parler.

GIRARD

Je vois bien que Dieu nous aide. Voyez-vous comme il fait tomber Basile entre nos mains ?

RODOMONT

Pardieu ! Il épousera votre fille tout présentement, ou je lui plongerai dans le corps mon épée jusqu'aux gardes. 2345

LOUISE

Attendons-le ici de pied ferme : aussi bien vient-il droit à nous.

SCÈNE VI

Basile, Antoine, Louise, Girard, Alphonse, Rodomont.

BASILE

Es-tu bien assuré que Louise a tout su ?

ANTOINE

Je ne le dirais s'il n'était vrai.

2350

BASILE

Et que j'avais été voir sa fille ?

ANTOINE

Vous vous en pouvez assurer.

BASILE

Et que je me suis échappé, laissant Alix à ma place ?

ANTOINE

Elle le sait aussi bien que vous et moi.

BASILE

Mais dis-moi, qui lui a dit ?

2355

ANTOINE

Le capitaine et Girard.

BASILE

Ne s'en est-elle point davantage courroucée contre moi ?

ANTOINE

Si fait, mais enfin elle a été apaisée par Girard, auquel elle a promis de vous donner sa fille si vous lui faites cet honneur que de la prendre.

BASILE

Comment ! Cet honneur ? Pense-t-elle que je sois homme à refuser une offre si à mon avantage ? Allons les trouver plutôt aujourd'hui que demain, de peur qu'elle ne change d'opinion. ²³⁶⁰

ANTOINE

Nous n'avons que faire d'aller loin : les voilà devant vous.

BASILE

Bonsoir, Madame ; bonsoir, Messieurs. J'ai été averti que vous aviez envie de me parler pour une chose qui ne m'importe pas moins que la vie. ²³⁶⁵
Je vous prie de me faire ce bien que de me commander, et vous verrez si, après, je serai prompt à vous obéir.

LOUISE

Basile, je vous avais jusqu'ici estimé homme sage ; mais la faute que vous avez faite montre bien le contraire. Remerciez hardiment ces messieurs de ce qu'ils ont tant fait envers moi, que je n'ai décidé de punir autrement votre offense que de vous condamner à vivre avec celle qui ²³⁷⁰

est des complices de votre méchanceté ; de laquelle, si vous eussiez été si amoureux que le bruit courait, vous n'eussiez pas entrepris de ravir l'honneur, comme vous avez fait.

BASILE

Madame, toute la faute que j'ai faite a été en ce que je n'ai point attendu
votre consentement, ainsi que je devais ; mais je vous puis dire que je
n'ai point ravi l'honneur de votre fille, d'autant que j'estime son hon-
neur être le mien propre, puisqu'il lui a plu de m'accepter pour son ma-
ri ; et, s'il vous plaît de me reconnaître pour tel, j'espère vous faire pa-
raître un jour, par mes bons services, que vous ne pouviez élire un
meilleur gendre, quand bien vous eussiez cherché par tout Paris.

LOUISE

Je suis marrie seulement de la façon dont vous avez procédé.

BASILE

Madame, quand vous aurez bien pesé d'une part et d'autre, vous ap-
prouverez ce que j'ai fait. Vous vous souvenez sûrement qu'il y a plus
d'un an que je suis après pour faire cette alliance aux conditions que
vous m'avez offertes autrefois ; vous savez que j'ai perdu ma peine, et
que vous n'avez jamais voulu conclure. D'un autre côté, vous vous êtes
bien aperçue, si vous n'étiez pas complètement aveugle, de l'affection
que votre fille me portait. Je vous demande maintenant, qu'eussé-je pu
faire d'autre que ce que j'ai fait ? Devais-je attendre votre parole, que
vous ne m'eussiez jamais donnée ? Devais-je attendre qu'un autre prît
la place, et puis me fermât la porte au nez ? Madame, je vous prie de
considérer de près toutes ces raisons, et vous reconnaîtrez que mon dire
est fondé sur quelque raison apparente.

GIRARD

Ma commère, vous avez tort de tant contester avec Basile ; recevez-le hardiment pour votre gendre, puisque Dieu l'a marié avec votre fille.

2395

LOUISE

Je serais bien marrie de vous contredire.

ALPHONSE

Puisque Dieu a permis que les choses se fissent ainsi, ce ne serait pas bien fait de penser les corriger.

BASILE

Ma mère, vous ne vous repentirez point d'avoir fait alliance avec moi ; et, puisque je vous trouve si bénigne en mon endroit que de me pardonner ma faute qui, à la vérité, d'abord, semble bien grande, soyez sûre que vous n'aurez plutôt aujourd'hui donné un mari à votre fille qu'acquis un humble serviteur pour vous.

2400

LOUISE

Basile, mon ami, je prie Dieu qu'il vous veuille pardonner, car, quant à moi, je vous pardonne de bon coeur. Mes amis, il me semble qu'il est bien près de six heures. Je vous prie de me faire ce bien que de venir souper en mon logis, pour achever ce que de votre grâce vous avez si bien commencé.

2405

GIRARD

Si nous pensions que notre présence vous pût servir à quelque chose, nous ne nous en ferions pas prier deux fois.

2410

LOUISE

Entrons donc, car je suis sûre que nous aurons encore besoin de vous.
J'enverrai quérir Eustache et dame Françoise, afin que la compagnie soit plus complète.

GIRARD

Je ne m'en ferai pas tirer l'oreille deux fois, puisqu'il vous plaît.

2415

RODOMONT

Et moi, je serais bien marri de vous dédire. Mesdames, qui avez pris patience de nous ouïr cet après-dîner, s'il vous plaît de revenir en ce lieu le jour des noces de Basile et Geneviève, vous aurez le plaisir de voir courir la bague, rompre la lance en la lice, combattre à la barrière, à la pique et à l'épée, et dix mille autres passe-temps, desquels une bonne troupe de capitaines, mes amis et moi, honorerons ce bienheureux mariage. Et là vous pourrez connaître avec quelle dextérité je manie un cheval à courbettes, au galop, à bons, à ruades, et lui donne carrière, et de quelle grâce j'emporte une bague, de quelle force je sais rompre une lance de droit fil jusqu'à la poignée, branler la pique et manier l'épée. Mais, Mesdames, gardez-vous que les éclats qui en voleront ne vous touchent, et que le vent de mon épée, lequel a fait souvent évanouir les hommes d'armes, ne vous fasse choir à la renverse toutes plates contre terre : car ce serait fait de vous, et pourriez bien dire votre *In manus*. Cependant vous ferez bien de vous retirer chez vous, car voici l'heure que l'on commence à souper dans les bonnes maisons. Et si notre comédie vous a été agréable, je vous prie de nous le faire connaître à quelque signe d'allégresse.

2420

2425

2430